



**Mémoire Présenté**  
**par : Jean-Louis**  
**SANKA**

**Université Cheikh Anta**  
**Diop**  
**Département de géographie**

**AMENAGEMENT DU TERRITOIRE,  
DEVELOPPEMENT LOCAL ET ENJEUX  
TERRITORIAUX EN CONTEXTE COMMUNAUTAIRE.  
ETUDE DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER  
ZIGUINCHOR-SÃO DOMINGOS.**

**11 Février 2008**

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

CONSEIL AFRICAIN POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE EN SCIENCES

SOCIALES



Département de géographie

DEA « GESTION DE L'ESPACE EN MILIEU TROPICAL »

TITRE MEMOIRE : **AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DEVELOPPEMENT LOCAL ET ENJEUX TERRITORIAUX EN CONTEXTE COMMUNAUTAIRE. ETUDE DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SÃO DOMINGOS.**

Présenté et soutenu publiquement le 11 Février 2008 par

Jean-Louis SANKA

Sous la direction d'Amadou Diop

Membres du jury

Amadou Diop, Professeur, Cheikh Anta Diop de Dakar.

Tahirou Diaw, Professeur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Alioune Kane, Professeur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

## Résumé du mémoire de DEA

Dans ce présent mémoire de DEA, nous sommes partis du postulat selon lequel les États Nations sont en crise d'une part et que d'autre part les dimensions locales et régionales du développement sont de plus en plus promues. Les mutations qui affectent le monde et l'Afrique en particulier font que les États ne sont plus les seuls acteurs du développement. Les territoires se sont immiscés dans ce processus comme acteurs de développement au même titre que les ONG, les pouvoirs publics etc. Aussi la crise de l'État nation, la mondialisation, l'intégration et le retour au local induisent-ils de nouvelles territorialités marquées par les phénomènes de reterritorialisation et de déterritorialisation. Dans ce nouveau schéma, les espaces transfrontaliers sont appelés à jouer un rôle central dans le processus de construction sous-régionale en ce sens qu'ils constituent des bassins de vie, des interfaces socio-politico-culturelles. Pour ce faire, la promotion du management et de l'ingéniosité locaux, l'harmonisation d'instruments de gestion publique tel l'aménagement du territoire sont les voies par lesquelles doit passer la territorialisation de l'espace transfrontalier.

Dans cette étude nous avons adopté une méthodologie à la fois simple et éprouvée. Pour commencer nous avons procédé à une fouille de la littérature. Il faut dire que celle-ci nous a permis de procéder à une petite discussion conceptuelle. Laquelle discussion conceptuelle nous a permis de cerner les contours de la problématique. Aussi avons-nous utilisé les images satellitaires notamment celles tirées de google Earth et de Google Map. Ces images nous ont permis d'élaborer certaines cartes. Cependant, le fondement de notre méthodologie reste les enquêtes de terrain. Avant de descendre sur le terrain, nous avons procédé à l'élaboration d'un questionnaire puis à un échantillonnage. Le questionnaire a pris en compte les structures sociales, économiques, les relations transfrontalières avec bien sûr le ménage comme unité d'enquête. Pour ce qui est de l'échantillonnage, il s'est effectué en deux phases : premièrement on a procédé à un échantillonnage spatial. C'est ainsi que les villes de Ziguinchor et de São Domingos ont été retenues comme cadre territorial des enquêtes. Ceci se justifie du fait que c'est au niveau de cet axe que l'on note le plus de dynamisme. Deuxièmement on a procédé à un échantillonnage à l'intérieur de chaque ville. Une population mère de 192 unités a été retenue pour les enquêtes ménages, dont 100 à Ziguinchor (répartis dans six quartiers) et 92 à São Domingos (dans cinq quartiers). A ces enquêtes quantitatives nous avons ajouté des outils MARP, des guides d'entretien pour les enquêtes qualitatives.

Au terme de cette étude nous sommes parvenus aux résultats que voici : l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos peut être caractérisé de territoire en ce sens que c'est un espace vécu, un espace social mais aussi un bassin de vie construit par des acteurs en interdépendance. En effet, l'histoire, la géographie, la culture et l'économie sont les éléments clés de la territorialisation de l'espace transfrontalier. Sur le registre des dynamiques on s'est aperçu que l'espace transfrontalier est caractérisé par d'importantes dynamiques affaiblies par l'insuffisance d'infrastructures structurantes. Les dynamiques sociales et marchandes sont les plus importantes. Ces dynamiques sont liées à l'existence de points nodaux forts (centres culturels, marchés transfrontaliers). En somme l'uniformité apparaît être une caractéristique intrinsèque du territoire transfrontalier Ziguinchor-São Domingos. L'uniformité qui est apparue pertinente est celle des réseaux sociaux, des flux, des dynamiques transfrontalière ; c'est-à-dire des dynamiques de développement qui existent localement. Aussi faut-il le rappeler que le territoire transfrontalier repose sur un équilibre fragile, soulevant des questions d'ordre social, politique, environnemental, sécuritaire; en somme de gouvernance transfrontalière.

# Sommaire

<b>SIGLES ET ABBRÉVIATIONS .....</b>	<b>3</b>
<b>AVANT PROPOS .....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>6</b>
<b>PROBLEMATIQUE .....</b>	<b>10</b>
<b>PARTIE I: ESSAI D'IDENTIFICATION DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER : PROCESSUS DE TERRITORIALISATION ENDOGÈNE DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER.....</b>	<b>30</b>
<b>CHAPITRE I: PROCESSUS HISTORIQUE.....</b>	<b>32</b>
i.    PROCESSUS DE TERRITORIALISATION ENDOGENE.....	32
ii.   LA PENETRATION EUROPEENNE .....	34
<b>CHAPITRE II: UNICITE GEOGRAPHIQUE.....</b>	<b>37</b>
iii.  LA GEOMORPHOLOGIE .....	37
iv.   LE CLIMAT .....	37
v.    LA VEGETATION ET LA PEDOLOGIE .....	38
vi.   L'HYDROLOGIE .....	40
<b>CHAPITRE III: RUPTURE TERRITORIALE ET CONTINUITÉ SOCIO-SPATIALE.....</b>	<b>40</b>
<b>CHAPITRE IV: STRUCTURE AGRAIRE ET PARTICULARISMES SOCIAUX.....</b>	<b>43</b>
vii.  STRUCTURE AGRAIRE.....	43
viii.  PARTICULARISMES SOCIAUX.....	44
<b>PARTIE II: AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DEVELOPPEMENT LOCAL ET DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES.....</b>	<b>45</b>
<b>CHAPITRE V: DISTRIBUTION SPATIALE DES EQUIPEMENTS.....</b>	<b>47</b>
<b>CHAPITRE VI: ANALYSE DES FLUX A PARTIR DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES EQUIPEMENTS.....</b>	<b>54</b>
ix.   LES FLUX SCOLAIRES .....	54
x.    LES FLUX SANITAIRES .....	54
xi.   LES FLUX MARCHANDS .....	56
xii.  LES FLUX MIGRATOIRES ET SOCIO-CULTURELS .....	63
<b>CHAPITRE VII: SECTEUR D'ACTIVITE ET TENDANCES LOURDES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER.....</b>	<b>65</b>
xiii.  SECTEUR D'ACTIVITE .....	65
xiv.   Secteur primaire .....	65
xv.   Secteur secondaire .....	66
xvi.  Secteur tertiaire .....	66
<b>CHAPITRE VIII: ZIGUINCHOR ET SÃO DOMINGOS : UN RESEAU DE GOUVERNANCE URBAINE TRANSFRONTALIERE.....</b>	<b>68</b>
xvii.  CROISSANCE URBAINE ET MAITRISE FONCIERE : DES ENJEUX MULTIPLES.....	68
xviii.  SERVICES EN RESEAU ET LOCALISATION DES EQUIPEMENTS .....	69

<b>PARTIE III: ENJEUX TERRITORIAUX .....</b>	<b>74</b>
<b>CHAPITRE IX: LES ENJEUX DE LA DECENTRALISATION TERRITORIALE .....</b>	<b>76</b>
<b>CHAPITRE X: LES ENJEUX FONCIERS.....</b>	<b>78</b>
<b>CHAPITRE XI: LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX .....</b>	<b>81</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>82</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>84</b>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# SIGLES ET ABBRÉVIATIONS

APE.....	Accord de Partenariat Economique
ACP.....	Afrique, Pacifique, Caraïbe
ALENA.....	Accord de Libre Echange Nord-Américain
BU.....	Bibliothèque Universitaire
DEA.....	Diplôme d'Etudes Approfondies
CEDEAO.....	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CODESRIA....	Conseil Africain Pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales
DPS.....	Direction de la prévision et de la Statistique
IFAN.....	Institut Fondamental d'Afrique Noire
ILE.....	initiative locale de création d'emplois
INEC.....	Instituto Nacional de estatitica e Censos
INEP.....	Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa
IRD.....	Institut de Recherche Pour le Développement
MARP.....	Méthode Active de Recherche Participative
NEPAD.....	Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique
OCDE.....	organisation pour la coopération et le développement économique
ONG.....	Organisation Non Gouvernementale
UE.....	Union Européenne
UEMOA.....	Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

## AVANT PROPOS

L'Afrique est un continent traversé de tout temps par des mutations de cycle historique inscrit dans le court temps (esclavage, colonisation, sécheresse). Il s'agit maintenant d'inscrire le continent dans le temps long, la permanence. Pour ce faire la territorialisation du continent doit être l'entreprise idoine. Le lourd fardeau de l'Etat-Nation où tout doit être homogène, servant ainsi d'entreprise à une unicité du territoire n'est elle pas un facteur bloquant l'initiative, l'ingéniosité locale?

Le monde change, l'Afrique en général, l'UEMOA, le Sénégal et la Guinée Bissau se doivent de changer aussi. Toutefois ce changement doit soutenir les dynamiques locales.

Par ailleurs, après quarante ans d'indépendance, l'effectivité de la mondialisation et les tentatives folles de construction africaine, une des questions les plus cruciales de l'heure est de savoir comment doit s'effectuer la construction territoriale de l'espace UEMOA et CEDEAO en général, du Sénégal et de la Guinée Bissau en particulier dans un contexte mouvant.

Aussi comptons-nous lever un point d'équivoque dans cette problématique. Par développement local, nous n'entendons pas l'action des ONG, projets dans un territoire donné, mais plutôt le fond culturel, sociologique qui dans un esprit d'intérêt commun met en place, élabore et exécute des projets de développement. C'est-à-dire par développement local nous entendons tout simplement la capacité d'acteurs sociaux aussi complexes qu'ils soient à mettre en place un projet socio- économique et donc un projet de développement ; que dis-je de territoire.

Le choix de l'étude de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos se justifie par le fait que c'est un thème majeur et d'une brûlante actualité à la fois politique et scientifique d'une part et que d'autre part je suis un citoyen double. En effet, étant d'une ethnie qu'on retrouve à la fois en Guinée Bissau, au Sénégal et même en Gambie l'on ne peut être indifférent de toutes les dynamiques que la frontière tente en vain de museler. La passion pour l'étude des espaces transfrontaliers n'est autre chose que l'adhésion aux théories d'une Afrique

compétitive où le territoire en l'occurrence les espaces frontaliers sont les supports de la croissance et donc du développement.

Ce mémoire a bénéficié d'une subvention du CODESRIA dans le cadre du programme des petites et moyennes subventions pour les mémoires et thèses. L'apport financier et didactique (achat d'ouvrages) par le CODESRIA est à la base de la réalisation de ce mémoire. Sans ce financement, l'étape de terrain, fondamental dans des études géographiques et de surcroît quand elles abordent la problématique des dynamiques transfrontalières, n'aurait pas été possible. En conséquence, je tiens à remercier toute l'équipe scientifique de même que l'équipe administrative du dit organisme pour leur soutien et leur chaleur humaine. Ce mémoire est votre et je vous le dédie.

Je sais aussi vivement gré à toutes ces personnes chaleureuses et efficaces qui nous apportent rigueur et conseils tout au long de la rédaction de ce mémoire. Nos remerciements vont particulièrement à l'endroit du Professeur Amadou Diop pour avoir encadré et suivi ce travail.

Une mention spéciale à mes parents, Pierre Boissy pour la scolarité, Kinta Babène Namatane, Mon Père Augustin, Ma Mère Cecilia Ndecky, Célestine Mendoza et son époux Jérôme Nzally, mes tantes Angélique Kaly et Joséphine Kaly, Martine Nakouye, à toute ma famille à Bissau.

Nous associons à nos remerciements tous les professeurs qui ont intervenu au DEA Gestion de l'espace en Milieu Tropical, notamment, le Professeur Tahirou Diaw pour son intervention sur les «Modèles» qui nous a tant inspiré. Nos remerciements vont aussi à l'endroit d'Abdoulaye Walou à Sao Domingos pour son accueil et sa disponibilité, Tino Raphael Toupane, de Jonas Demba, d'Adolpho Ramos, d'Abou Dia, de Geneviève Niouky, Eugênio Dos Santos, de Jean Nzally, d'Emmanuel Diouf pour leur contribution à la réalisation de ce travail.

A tous nous disons du plus profond de nous un grand Merci.

# INTRODUCTION GENERALE

Le "communautarisme" de même que la question "transfrontalière" sont des thèmes émergeant dans les préoccupations nouvelles de la communauté scientifique. Ils occupent notamment une place importante en géographie, soulevant des questions d'ordre social, culturel, économique, sémantique, politique, territorial... Avec ces thèmes émergent de nouvelles perspectives. La géographie classique, se limitant à l'étude de cas local ou à des monographies, se focalise aujourd'hui sur des questions de transversalité, de transdisciplinarité dans une perspective globale, ouvrant des questions qu'elle ne percevait pas avec les monographies. L'approche globale ajoute une plus-value aux problématiques ayant trait aux rôles des réseaux et des acteurs dans l'espace et en suscite de nouvelles.

Sur la question de l'espace et du territoire, ils font ré émerger avec plus de vigueur une série de mythes. Celui de "déterritorialisation" est parfois opposé à celui de "reterritorialisation". Pour certains la mondialisation opérée par les multinationales, les grands blocs régionaux et même les multimédias et les inforoutes de l'information efface les repères spatiaux traditionnels, et vont jusqu'à imaginer des sociétés sans territoire (Huntington ; R. Brunet, 1990 ; B. Badié, 1995). Pour d'autres, elle redéfinit le territoire dans ces moindre détails et en qualifie la pluralité dans un espace donné (B Antheaume et F Giraut, 2005 ; F Dansite et J Scheibling).

Le territoire se trouve ainsi réhabilité et placé au devant des processus socio-économiques. Le discrédit jeté à l'Etat-Nation, l'effectivité de la mondialisation induisent de nouvelles approches de développement ; le territoire devient ainsi un acteur à part entière du développement tout comme les Etats centraux, les organismes communautaires... Ainsi, existe-t-il un territoire à aménager, un territoire à développer, un territoire à préserver pour les générations futures ? Non il n'existe qu'un seul territoire aux impératifs multiples (aménager en vue d'un développement et préservation en vue d'une pérennité). Il en découle ainsi d'importants enjeux territoriaux surtout lorsqu'il s'inscrit dans un cadre communautaire.

Les nouvelles dimensions du monde où l'économie-monde prime sur toute autre forme de compétitivité fait que le territoire embrasse trois dimensions : une dimension nationale, une dimension locale et une autre globale. Cette imbrication d'échelles joue au désavantage de la dimension nationale. L'échelle nationale semble dès lors peu ou prou pertinente. En effet, elle devient une sorte d'interface entre l'échelle locale (infra nationale) et l'échelle globale (supranationale).

## SITUATION DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



L'étude de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos est plus que révélateur. En effet, étant un espace reposant sur un même soubassement culturel et historique, différencié par les antagonismes coloniaux et unifié par les enjeux économiques des temps

modernes, recèle d'importants éléments d'analyse des problématiques territoriales, d'intégration régionale et de dynamiques transfrontalières.

L'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos est délimité au nord par la rive sud du fleuve Casamance et au sud par la rive nord du Rio Cacheu. A l'ouest, il est borné par l'océan Atlantique et à l'est suit une ligne qui part de l'affluent Soungrougrou jusqu'au Rio Cacheu. En somme, il comprend les départements de Ziguinchor et Oussouye au Sénégal et celui de São Domingos en Guinée Bissau.

L'espace transfrontalier permet dès lors de soulever des questions pertinentes. En effet, en quoi cet espace est-il une entité spatiale permettant d'analyser les dynamiques transfrontalières ? Si l'on s'inscrit dans la logique de développement local, l'on se doit en réalité de distinguer les territoires qui servent de support aux dynamiques en court. En réalité, le concept de territoire recouvre deux définitions dans l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos :

Le territoire donné<sup>1</sup> : dans notre contexte ce territoire renvoie aux départements de Ziguinchor, Oussouye et São Domingos. Il s'agit des subdivisions administratives répondant essentiellement à des critères politiques, donc il constitue un territoire institutionnel ;

Le territoire construit<sup>2</sup> : pour nous il s'agit de l'ensemble de la zone d'étude prise comme une seule entité spatiale. Ici le territoire est construit par les relations sociales, commerciales, en somme c'est une construction de l'ensemble des acteurs en présence.

Dès lors les échelles de raisonnement se télescopent : le départemental, le communal, le présent, le passé, le futur, l'institutionnel, le traditionnel, les logiques d'acteurs et leurs limites dans un contexte marqué par la frontière. C'est cette complexité, globale et évolutive qu'il faut analyser.

Le mémoire s'organise en trois grandes parties.

La première partie se consacre à l'identification d'un territoire transfrontalier dans une acception la plus générale possible. S'articulant autour de quatre grands points (étude historique, géographique, socioculturelle et économique), cette partie s'appuie sur un éventail d'auteurs issus de disciplines très différentes notamment la géographie et l'histoire.

La deuxième partie tente de saisir les effets territoriaux de l'aménagement du territoire et du développement local dans un contexte communautaire. Il s'agit ici de positionner le plus

---

<sup>1</sup> PECQUEUR (Bernard), in *Le territoire est mort, Vive les territoires*, 2005

<sup>2</sup> IBID

clairement possible une ou plusieurs échelles pertinentes de raisonnement afin de préciser la territorialité des ces deux paradigmes sus mentionnés sans perdre de vue l'effet frontière qui en découle de l'inégal niveau de développement. Ainsi, les flux seront analysés de même que la place de l'acteur local dans la recomposition spatiale en milieu urbain. Aussi, la place de la ville dans la polarisation fera telle corrélativement avec les mutations du monde rural l'objet d'analyse. Il en va de même de la recomposition des politiques publiques.

L'étude des enjeux territoriaux constituent le cœur de la troisième partie. Ils `agit de prendre en compte la dimension durable du développement. Dans un contexte marqué par une forte pression sur les ressources, la gestion concertée de celles-ci doit être préconisée.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# PROBLEMATIQUE

## 1. JUSTIFICATION DU SUJET

Pendant les années post indépendances, les états africains ont abondamment opté pour des politiques publiques sectorielles. Se faisant, l'aménagement du territoire a longtemps été considéré comme un moyen pérenne d'asseoir un développement équilibré du territoire.

L'aménagement du territoire, en deux décennies tend à s'imposer partout en Afrique comme un élément constitutif des politiques publiques. La recherche d'un développement équilibré de l'espace donne à l'aménagement du territoire une matrice sans commune mesure.

Ainsi, des indépendances jusqu'à la fin des années 80 chaque Etat était soucieux de bâtir le développement économique calqué sur le model de l'Etat nation. Les plans de développement économique, socio-spatial et partant l'aménagement de territoire étaient exclusivement conçus pour et le territoire national.

Il a fallu des décennies après les indépendances pour que les africains s'aperçoivent que l'idée selon laquelle que chaque pays pouvait se développer à partir de son propre territoire est illusoire<sup>3</sup>. L'intégration qui était il y a quelques décennies un luxe de quelques panafricanistes<sup>4</sup> convaincus s'est hissée au second rang en Afrique des processus d'autonomisation derrière la démocratie.

Devant les changements profonds qui affectent l'économie mondiale, l'intégration apparaît comme la réponse adéquate au phénomène de globalisation. La constitution de blocs tels que l'UE (union européenne), l'ALENA (accord de libre échange nord américain), témoigne de la nécessité des pays à cheminer en groupe. Cependant, le territoire de l'Afrique de l'ouest se caractérise par des disparités régionales plus ou moins marquées entre zone côtière et l'hinterland, entre zone forestière et zone sahélienne. Ces disparités ont amené la communauté à rechercher la convergence c'est-à-dire la diminution des inégalités de richesse.

---

<sup>3</sup> Sanka Jean Louis, 2005-2006, Aménagement du territoire et intégration régionale. Villes et espaces transfrontaliers dans le processus d'intégration sous régionale. Etude du cas de Ziguinchor au Sénégal et de São Domingos en Guinée Bissau, Mémoire de Maîtrise Université Cheikh Anta Diop de Dakar

<sup>4</sup> On peut citer : Nkrumah, Jomo Kenyatta, Senghor, Sékou Touré, Cabral, Lumumba etc.

Or, le retournement de la conjoncture après seulement quelques décennies d'indépendance, au début des années 80 (sécheresse, ajustement structurel) et des années 90 (avènement de la démocratie), stimulé par les phénomènes de mondialisation/délocalisation accompagné de la privatisation des entreprises publiques, voire de la fermeture d'autres, de la décentralisation ont poussé les états africains à ne plus prendre l'Etat central comme seul acteur du développement.

La mondialisation, la délocalisation et les recompositions spatiales qui en ont découlé poussent les sociétés, les gouvernements en particulier à changer leur appréhension des territoires. Le territoire devient ainsi un acteur du développement.

Profondes sont ainsi les mutations qui ont affecté l'Afrique au sud du Sahara ces deux dernières décennies. Ces mutations telles qu'elles se présentent : croissance démographique, urbanisation rapide, avènement de la démocratie, progression des technologies de l'information et de la communication, apparition et affirmation de l'économie dite informelle touchent aussi les territoires.

De même, la perte de souveraineté de l'Etat Nation et le repositionnement occasionné par la mondialisation laissent émerger une nouvelle situation où s'articulent dialectiquement le local et le global. Ainsi, cette situation induit des processus de décomposition / recomposition des systèmes socio-spatiaux.

L'invitation de nouveaux paradigmes dans cette nouvelle territorialité justifie tout simplement les différentes dimensions de développement que connaissent les sociétés post modernes. Ainsi les nouveaux territoires caractérisés par des phénomènes de reterritorialisation (échelon infra national) et de déterritorialisation (échelon supra national) embrassent même les dimensions du changement qui caractérise le monde. Somme toute ces changements restent marqués par la constitution des grands ensembles et l'accélération de la circulation des personnes et capitaux.

Ce projet de recherche pour le DEA s'élabore donc à partir d'une remarque simple : les États nations sont en crise et la dimension locale du développement est de plus en plus prônée.

Depuis lors, conscients des ces lourds handicaps qui pèsent sur l'épanouissement de leurs économies, les États africains en général et ceux de l'Afrique de l'ouest en particulier recherchent la convergence dans des structures communautaires telle l'UEMOA, la CEDA.

Au niveau de l'UEMOA la priorité est donnée à une intégration régionale devant passer par l'harmonisation des politiques nationales d'aménagement du territoire. Ainsi, l'élaboration d'un schéma communautaire s'est vite imposée comme urgence à laquelle doit répondre les Etats membres.

Ailleurs, la mondialisation de l'économie tend à abolir les frontières issues de la colonisation d'une part et à banaliser les économies nationales pour les inscrire dans des cadres globalisants, donc de faire d'elles des économies d'échelle. De là, s'opère une articulation plus ou moins complexe entre aménagement du territoire et intégration régionale. Dans les agendas politiques nationaux et les priorités des instances communautaires, la priorité semble de plus en plus être donnée à de nouveaux paradigmes nécessitant une articulation entre aménagement du territoire, développement local et intégration régionale.

Tandis que les zones frontalières d'Afrique de l'ouest se peuplent davantage, elles souffrent aussi de multiples méfaits qui ne peuvent être solutionnés que dans le cadre transnational.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que le développement local est aussi de l'aménagement du territoire. Qu'est ce qui explique donc la coexistence de deux paradigmes voulant signifier la même chose au sein d'une seule et même formulation ? Si l'aménagement du territoire se fonde sur une logique sectorielle des filières, cependant dépourvue d'identité ; le développement local par contre fait appel au sentiment d'appartenance des habitants à leur lieu de vie. Néanmoins le local ne se réfère pas ici aux circonscriptions administratives des territoires, plutôt aux terroirs répondant à certains critères physiques, humains et économiques. D'où l'implication géographique dans cette problématique qui semble a priori politique et économique.

Partant la dimension géographique justifie aussi la transversalité de la question au-delà des frontières d'un Etat. L'intégration régionale n'est-elle pas dès lors une brique de base d'une nouvelle territorialité ? En quoi l'aménagement du territoire et le développement local sont-ils des facteurs de recomposition spatiale ?

L'accélération des échanges, le développement des technologies de l'information et de la communication contribuent à l'effacement progressif des frontières. Dans le même temps la recherche de la compétitivité des économies pousse les Etats à se regrouper dans des entités compétitifs. Ainsi il en est de l'union européenne, de la CEDEAO, de l'UEMOA etc. Le but ainsi visé pour la région Afrique de l'ouest est de faciliter l'entrée de la sous région dans le système monde. La politique d'intégration régionale retrouve un nouveau souffle dû

essentiellement à l'apparition d'initiatives telles que le NEPAD, mais aussi à la place donnée aux blocs régionaux dans le cadre des accords de Cotonou<sup>5</sup>.

Ces espaces qui du reste sont d'ordre économique tendent de plus en plus à se politiser<sup>6</sup> pour avoir plus de poids dans le concert des nations. Le politique et l'économique contribue de fait au ré modélisation de la géographie. L'imbrication des échelles locale, nationale et internationale sont à la base du tri dialectique spatial : territorialisation, déterritorialisation et reterritorialisation. Le territoire est devenu un espace stratégique tout comme l'intégration est devenue un impératif de compétitivité. Voilà que deux enjeux des temps modernes s'imbriquent et façonnent notre espace.

Considérer dans une perspective géographique, l'intégration régionale n'est non seulement un facteur d'efficacité économique, mais encore un élément de remodelage territoriale, en ce sens où elle participe à la création de nouveaux réseaux qui eux-mêmes sont des créations territoriales nouvelles. La mise en réseau d'un territoire antécédemment défini n'est-elle pas une remise en cause de la pauvreté, et donc des frontières qui cloisonnent et freinent les économies ?

La mobilité généralisée des hommes, des informations et des capitaux, l'effacement progressif des frontières sont entre autres les dynamiques des temps modernes. La compétitivité des économies est devenue somme toute un des facteurs de la croissance et du développement. Hors l'histoire récente des nations nous renseigne que le niveau national n'est plus pertinent pour un développement et une compétitivité à l'échelle du monde. Ainsi, les Etats modernes à quelque niveau de développement où ils se trouvent, pour faire face à la mondialisation se regroupent dans des entités qui de prime abord sont d'ordre économique, mais tendent de plus en plus à avoir un caractère politique. De là on parle d'intégration régionale. Quelle est la relation entre l'intégration régionale et le territoire ?

On peut sans abus de langage affirmer que l'intégration régionale est cousine de mondialisation. La mondialisation au même titre que l'intégration régionale entraîne une

---

<sup>5</sup> Il s'agit des accords de partenariat économique plus connus sous le nom d'APE. Ces accords sont un nouveau cadre d'échanges entre l'UE et les ACP conçu en 1996 et présentement en phase de négociation. La particularité des APE réside au fait qu'ils ont circonscrit l'espace ACP en blocs régionaux. Ceci permet de faire d'une pierre, deux coups. C'est-à-dire l'UE dans le cadre des APE cherche des économies d'échelles beaucoup plus rentables. Pour ce faire il faut échanger dans le cadre de blocs régionaux.

<sup>6</sup> Refus des pays de la CEDEAO de signer les accords de partenariat économiques.

déterritorialisation et une reterritorialisation. Voilà deux paradigmes territoriaux synonymes de nouvelle territorialité. En effet, l'intégration considère deux échelles territoriales : le supranational (déterritorialisation) et l'infranational (reterritorialisation). Le niveau national dans ce nouveau schéma demeure un arbitre tout en s'imbriquant dans ce cadre territorial de plus en plus complexe.

## **2. APPROCHE CONCEPTUELLE**

Cette partie s'attèle à clarifier des notions largement usitées mais difficilement conceptualisables. Il s'agit en effet d'essayer d'élucider le flou conceptuel qui entoure ces notions en vue d'une meilleure compréhension et analyse de la problématique. Parmi ces notions on a : le développement local ; l'aménagement du territoire ; le territoire ; l'intégration régionale ; la frontière ; la décentralisation. Toutefois, on ne perdra pas de vue que ces notions même prises individuellement s'inscrivent dans un cadre spatial ; d'où la primauté accordée à la notion de territoire dans ce présent travail de recherche.

### **Du territoire**

Les différents dictionnaires de langue française établissent une corrélation entre la terre et leur occupant<sup>7</sup>. Selon ces dictionnaires, le territoire serait ainsi une étendue de terre appartenant à un groupe humain. Tenant compte de cette acception l'on serait tenté de dire qu'il y a autant de territoires que de groupes humains.

Toutefois, que ça soit dans ces mêmes dictionnaires ou comme l'entend Littré, le territoire constitue une étendue de terre qui dépend d'un Etat, d'une juridiction. Bref cette définition relève des sciences politiques. En est-il ainsi de l'acception purement géographique ou du moins des sciences humaines ? Quel contenu donne-t-on de nos jours au territoire dans un monde mouvant ? Quelle place occupe-t-il ?

D'après Claude Raffestin<sup>8</sup>, « Le territoire est généré à partir de l'espace, il est le résultat d'une action construite par un acteur syntagmatique (acteur réalisant un programme) à quelque niveau que ce soit. En s'appropriant concrètement ou abstraitement (par exemple, par la représentation) un espace, l'acteur (territorialise) l'espace. » De même Joël Bonnemaïson (1981), considère que « le territoire est lié à l'ethnie et à la culture qui le mettent en forme, traduit en termes d'espaces, le terme de culture renvoie inmanquablement à celui de territoire. L'existence de la culture crée en effet le territoire et c'est par le territoire que s'incarne la relation symbolique qui existe entre la culture et

---

<sup>7</sup> Dictionnaire universel (1997), Le Petit Larousse

<sup>8</sup> Claude Raffestin, 1980, Pour une Géographie du Pouvoir

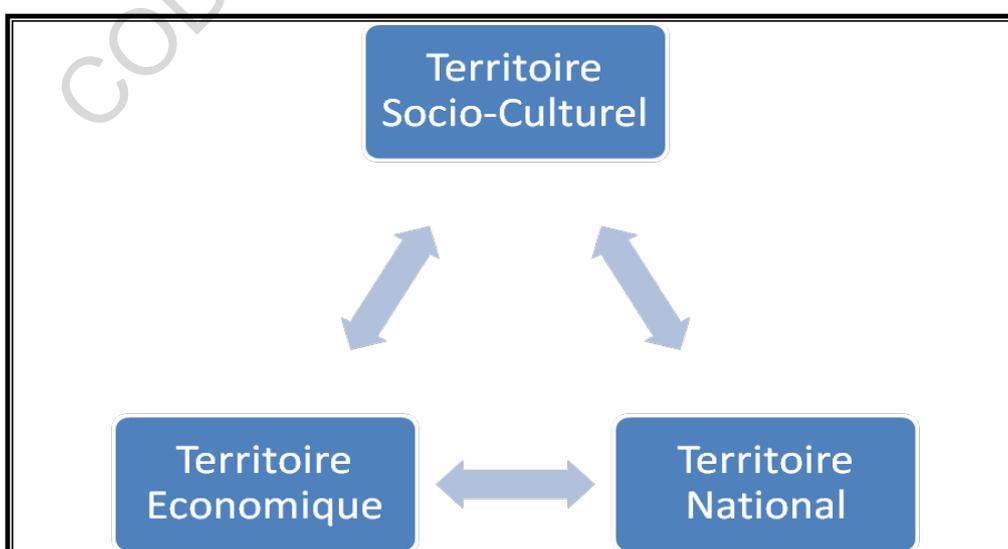
l'espace. Le territoire devient dès lors un (géo symbole), c'est-à-dire un lieu, un itinéraire, un espace, qui prend aux yeux des peuples et des groupes ethniques, une dimension symbolique et culturelle, où s'enracinent leurs valeurs et se confortent leur identité.» Comme nous pouvons le constater, ces définitions cherchent à faire la distinction entre la notion de territoire d'avec celle de l'espace. A l'origine, la définition du territoire provient des sciences politiques (cf. Littré, 1971). Dans ce cas de figure il est la marque essentielle d'un Etat (A. Ciattoni 2005).

Quant au contexte africain profondément marqué par la dimension culturelle et ethnique, le territoire ne se confond guère à l'espace. En effet, dans un contexte africain, même un espace qui à priori semble d'un point de vue visuelle et mentale représentable, peut englober plusieurs territoires.

Ici le territoire est d'abord le lieu où s'enracine l'ethnie, où la culture s'épanouie et se diffuse. Le territoire renvoie à la portion de terre d'un seul tenant ethnique ou dès fois lignager. C'est la patrie des ancêtres. Bref c'est l'espace approprié. Toutefois, dans le cadre restreint de notre zone d'étude se distinguent pourrait-on dire autant de territoires que de groupes ethniques. En effet, il est avant tout un espace parcouru, régulièrement fréquenté, mis en valeur économiquement par les activités agricoles (culture, pêche) et investi effectivement par la parole, les rites et autres cérémonies.

Le territoire porte le poids de l'histoire, vivifie le présent et pérennise la tradition des hommes qui y vivent comme de ceux qui ont vécu et dont la mémoire s'accroche aux lieux que sont les bois sacrés, les totems et la désignation de ces lieux par la toponymie. De là, le territoire peut paraître discontinu, fragmenté.

**Figure 1 : Trip type territorial de l'homme**



Source : Sanka, 2007

## De la frontière

*« Les lignes de frontière sont des lignes qui traversent et entaillent un corps, qui le marquent comme des cicatrices ou comme des rides, qui séparent quelqu'un non seulement de son voisi mais aussi de lui-même. » Claudio Magris cité dans Wackermann(2003)*

La notion de frontière remonte loin dans le temps. Elle symbolise une extrémité au-delà de laquelle s'ouvre l'inconnu (A. Ciattoni 2005). Toutefois, le mot frontière est récent et renvoie à la ligne de front. Le terme a ainsi une connotation militaire. Avec l'apparition des Etats et des Etats-Nations, la frontière renferme une connotation juridique.

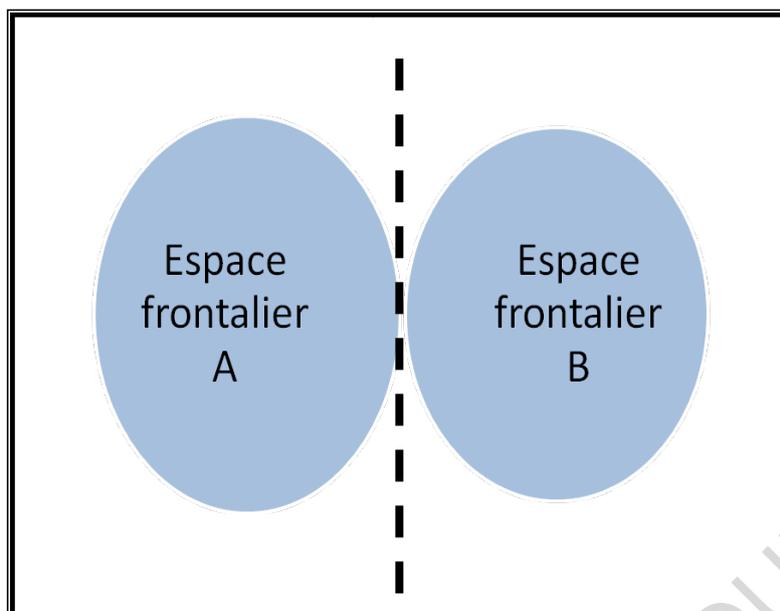
Pour Wackermann(2005), les frontières « forment l'interface de discontinuité spatiales établies soit par un accord international ou un traité. » Il en est ainsi du traité du 12 Mai 1886 qui fixe la frontière de notre zone d'étude. Et Wackermann d'ajouter que « la frontière est souvent la coupure artificielle d'une identité culturelle. » Cette conception de Wackermann abonde dans le même sens que celle des peuples de la zone de notre étude. Ainsi dans la conception Mancagne, le mot frontière « pđuba » (le mur) traduit l'idée de séparation, de fragmentation. En somme le mot frontière renvoie à la fracture sociale et culturelle.

Selon Ciattoni, l'interface se mesure à la fois en terme de lien et de séparation. Pour lui les différents systèmes territoriaux mis en place par le tracé frontalier et qui diffèrent selon leurs normes, leurs principes, leurs cultures etc. sont porteuses de différentiels spatiaux, sociaux, économiques, fiscaux qui eux-mêmes créent des gains et des flux ; donc des dynamiques transfrontalières.

Ainsi, l'existence de dynamiques issues du tracé frontalier nous pousse à distinguer les notions d'espace frontalier d'avec celle d'espace transfrontalier.

Les espaces frontaliers sont des parties de territoires nationaux bordées par une frontière internationale, d'Etat. Les espaces frontaliers (régions, villes, zones) se trouvent ainsi en position de périphérie, de confins nationaux.

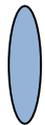
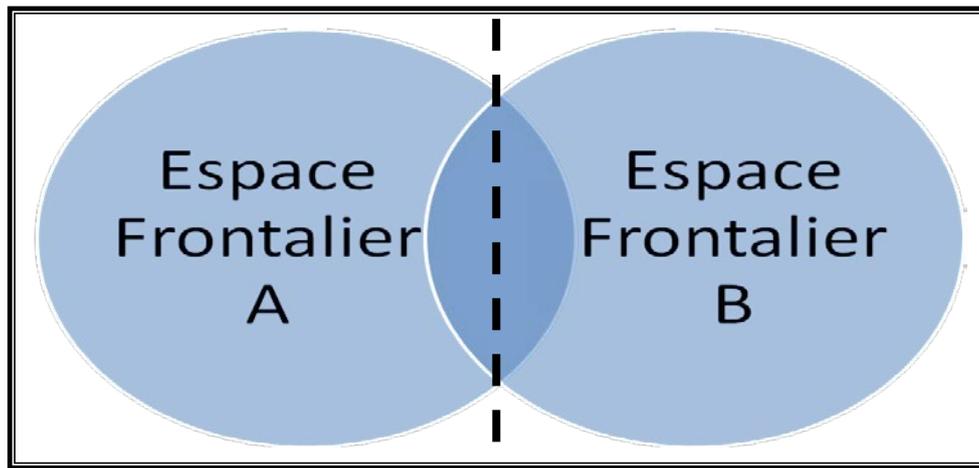
Figure 2 : Espaces frontaliers



Source : Sanka, 2007

Par contre l'idée d'un espace transfrontalier renvoie à une certaine porosité de la frontière. Il traduit la traversée, le passage, la transgression. L'espace transfrontalier suppose l'existence de mouvements de tout genre et de diverses natures à travers une limite entre deux Etats. Les échanges transfrontaliers se font entre deux régions contiguës et sur de courtes distances. C'est dans cet ordre d'idées que Wackermann (2003) affirme qu'il « convient de considérer les espaces transfrontaliers comme des laboratoires expérimentaux de rapports efficaces entre les sociétés et leurs territoires, dans l'optique de la transnationalisation et de la transcontinentalisation. Cette démarche permettrait d'affiner de nouvelles formes de gouvernance. Celles-ci sont d'autant plus indispensables que tous les domaines de la vie nationale sont désormais à percevoir sous l'angle et avec le recul international. »

Figure 3 : Espace transfrontalier

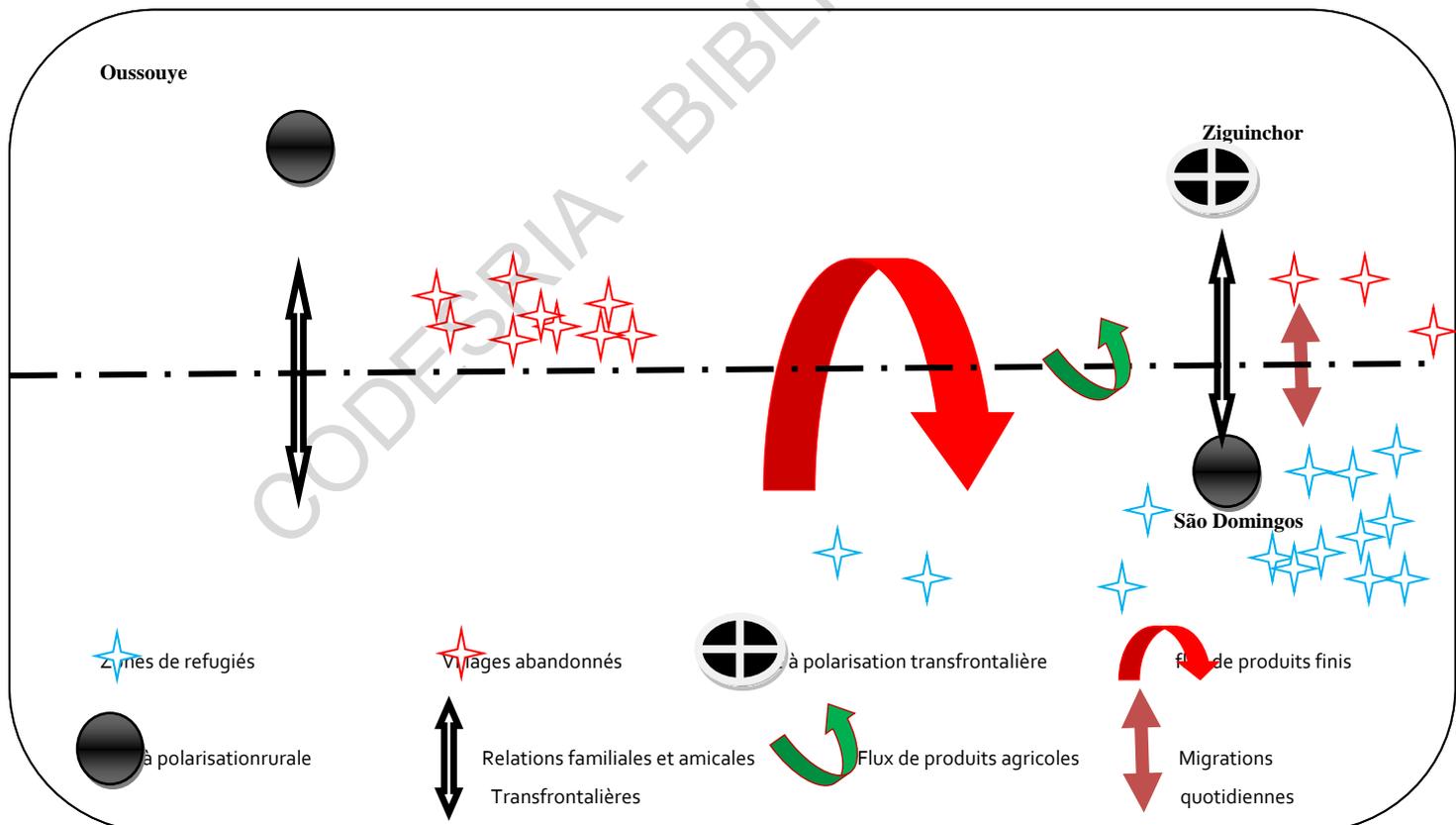


Espace frontalier



Espace frontalier à forte porosité et dynamique

Figure 4 : Modélisation de l'effet frontière de l'espace transfrontalier Ziguinchor- São Domingos.



Source: Sanka, 2007

## De l'intégration régionale

La notion de région est utilisée par plusieurs disciplines. Cependant, elle reste une notion centrale voire fondamentale en géographie (Claval. P, Juillard.E, 1967). Aujourd'hui, les processus de construction territoriale (intégration) tendent à réévaluer le rôle de la région (Badié, 1995).

La notion de région dans son acception la plus large, désigne, tout espace découpé et de ce fait, repéré, objectivé. Elle symbolise ainsi un espace auquel les hommes donnent des limites et un contenu (culturel, politique, social, économique).

Ciattoni (2005) rappelle que le terme dérive du latin « regio » qui signifie : pays, contrée, zone, territoire s'étendant autour d'une ville ou d'un lieu. De là, deux significations complémentaires caractérisent la région : celle de régionis (direction mais aussi ligne ou limite) et celle de regere (régir, diriger) qui lui confère la dimension d'un espace politique.

L'intérêt géographique de la notion de région participe à la différenciation spatiale de la surface de la terre. De même la notion de région renvoie à deux sens différents. D'une part, elle renvoie à des portions plus ou moins grandes de territoires, qui possèdent des caractères communs (régions climatique, agricole, industrielle, ethnique, culturelle, religieuse) et d'autre part, elle désigne la région administrative dont la réalité économique, politique, locale s'affirme chaque jour davantage (Ciattoni, 2005).

De manière succincte la région géographique se résume en trois grands principes :

- Un principe issu du courant néo Vidalien pour lequel la région est un espace homogène à grands traits ;
- Un second principe est issu des réflexions des économistes spatiaux : la région est une aire de marché polarisée par une ville ;
- un troisième principe pour lequel la région est un échelon spatial de pouvoir et d'administration plus ou moins autonome (décentralisation, gouvernance)

### ❖ REGION HOMOGENE ET REGION NATURELLE

Les nuances entre région homogène et région naturelle sont faibles. De fait, que ça soit la région naturelle ou la région homogène, elles résultent toutes de deux facteurs : on a d'une part la pesanteur historique et d'autre part la pesanteur naturelle. La région homogène ou naturelle devient ainsi la résultante de deux facteurs : un facteur écologique et un facteur humain. C'est ainsi qu'Olier Dollfus définit la région comme un « système géographique connecté à deux mémoires : "la mémoire temporelle" c'est-à-dire tout ce qui vient de l'histoire, les héritages sur lesquels se bâtit le présent, qu'ils soient matériels (infrastructure, villes, paysages ruraux etc.) qu'ils soient immatériel et transmis par l'éducation, la

formation, le langage, les systèmes de pensée, les organisations sociales et politiques. «La mémoire spatiale ou la nature territorialisée qui comprend l'étendue terrestre avec ses propriétés naturelles et physiques, les enveloppes atmosphériques, hydriques et autres, mais aussi les relations entre les lieux qui sont à la base de l'interaction spatiale ».

#### ❖ LA REGION FONCTIONNELLE OU POLARISEE

La région fonctionnelle, est en réalité ce qu'on peut appeler région économique. Elle sous-entend un système de relations. Pour ce faire, la région fonctionnelle doit s'appuyer sur un centre fort qui structure et organise l'arrière pays. Ainsi Pierre Georges cité par Ciattoni(2005) estime que la ville fait la région. De là Ciattoni, considère que la région polarisée se définit par la combinaison de trois notions que sont ;

- Celle de Pôle, c'est-à-dire un lieu nodal d'où partent les flux ou vers lesquels ils convergent ;
- Celle de réseau, c'est-à-dire un ensemble des lieux hiérarchisés et interdépendants ;
- Celle de champ, ou d'aire d'influence, c'est-à-dire une portion d'espace liée à un pôle par des flux.

Tel que définit, la région suppose une fragmentation spatiale de part l'inégal niveau d'équipement et de développement entre les différents lieux. D'où une forte corrélation entre la région fonctionnelle et l'aménagement du territoire. L'aire d'extension de la région fonctionnelle dépend ainsi du rayon de polarisation des grandes villes, ou du moins de la grande ville. La région est difficilement quantifiable car l'on ne peut avec exactitude déterminer la limite d'influence d'une ville polarisante.

De nos jours, les villes sont devenues les relais d'une mondialisation sans commune mesure. De là, la région doit être désormais pensée dans le contexte de la mondialisation (Ciattoni).

#### ❖ LA REGION OFFICIELLE OU CADRE DE PROGRAMMATION DES POLITIQUES PUBLIQUES

La région officielle est par essence une région émanant d'une décision politique. Le pouvoir devient ainsi « l'architecte de la région ». Cette architecture se conçoit plus ou moins à travers le processus de régionalisation qui selon Mayer et AL (2002) est un processus de délimitation administrative de régions en vue d'une gestion plus rationnelle du territoire ». De même, Dollfuss (1968) précise que la « régionalisation n'est pas l'étude des espaces régionaux, c'est le découpage du territoire pour permettre l'exécution des plans de développement. La régionalisation est un acte politique en vue du meilleur développement économique ». Ainsi la région constitue l'entité spatiale où s'exécutent les politiques publiques. Sa fonction est de servir de cadre aux travaux de planification.

## Du Développement locale

Parti des Etats-Unis dans les années 1960, le terme de développement local entendu comme endogenous development s'oppose au modèle de développement par le haut. A l'inverse du développement par le haut, le développement local met l'accent sur le rôle des populations et des ressources locales. Il y a ainsi plusieurs théories du développement local. Toutefois, l'important est la référence des différentes initiatives des acteurs dans un cadre spatial.

L'OCDE, dans le cadre de son programme ILE (initiative locale de création d'emplois) définit le local comme un espace ayant une identité, une dynamique propre, des spécificités qui entretiennent des relations d'interdépendance avec des espaces plus vastes (régional, national, mondial) dans lesquels il s'insère. C'est le milieu d'appartenance qui permet à une population de se reconnaître des traits caractéristiques, voire des liens de solidarités et qui exercent une certaine influence sur les changements socio économiques à la faveur des moyens d'intervention offerts par les institutions et associations. Ce « milieu » correspondant à un environnement doté d'une connexité spatiale offrant, à une grande variété d'acteurs, les conditions d'information et les facilités de transactions suffisantes pour assurer la stabilité et les liens entre les différents réseaux (maillage)<sup>9</sup>.

A l'instar de Pierre TEISSERENC<sup>10</sup>, nous considérerons que l'approche qu'a Xavier GREFFE du concept de développement local mérite d'être retenue. Selon cet auteur, le développement local doit prendre à la fois en compte les théories du développement « par en haut » (les choix économiques sont décidés au sommet de l'Etat selon une logique sectorielle fondée sur la dotation inégale en facteurs de production des territoires) et du développement « par en bas » (les ressources d'un territoire, les besoins ressentis par sa population et les initiatives qu'elle prend, combinées aux ressources disponibles, sont à l'origine d'une dynamique de développement) pour être crédible :

Un projet de développement local est transversal : il doit intégrer les domaines économique, social et culturel pour que les représentations du territoire et les réalisations économiques interagissent les unes avec les autres.

---

<sup>9</sup> OCDE, organisation pour la coopération et le développement économique

<sup>10</sup> TEISSERENC Pierre, Les politiques du développement social, approche sociologique, Paris Economica, 1994, 230 p

Les territoires susceptibles de mettre en place un projet de développement local peuvent avoir des tailles et statuts diversifiés : l'important est qu'ils soient des « [...] espaces vécus [...] où l'on peut associer une identité culturelle et une originalité économique [...] ». Ceci est d'autant plus vrai dans notre zone d'étude que l'espace transfrontalier Ziguinchor –São Domingos constitue un espace particulier et homogène.

Un projet de développement local est une démarche collective nécessitant la mise en synergie de tous les acteurs du territoire (élus, entrepreneurs, associations, institutions, travailleurs ...). Dans l'espace transfrontalier, le développement local renvoie aux initiatives des acteurs (associations, réseaux marchands, réseaux sociaux et familiaux...)

« En réalité, le développement local n'est pas « localiste », il propose une grille de lecture du développement qui a vocation à embrasser sous un même regard l'organisation des hommes en vue de produire et de répartir les biens matériels dans une perspective d'évolution mondiale, sans s'enfermer dans l'examen à la loupe des micro-économies. »<sup>11</sup>

Xavier GREFFE est en mesure de fournir une définition synthétique du développement local que nous conserverons tout au long de notre étude :

« Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active. »

### **De l'aménagement du territoire**

Selon le Robert, « l'aménagement du territoire est une organisation globale de l'espace destinée à satisfaire les besoins de la population en mettant en place les équipements nécessaires et en valorisant les ressources naturelles »

Pour le code de l'urbanisme français « l'aménagement est l'ensemble des actions ou des opérations qui ont pour objet de mettre en œuvre une politique locale d'habitat, d'organiser le maintien, l'extension ou l'accueil des activités économiques, de favoriser le développement des loisirs et du tourisme, de réaliser des équipements collectifs, de lutter contre l'insécurité, de sauvegarder ou de mettre en valeur le patrimoine et les espaces naturelles ».

---

<sup>11</sup> PECQUEUR BERNARD, Le développement local, Paris Syros, 1989, 140 pages

Le concept d'aménagement du territoire est aussi récent en Afrique que le sont les Etats. Il s'attache à réparer les inégalités spatiales issues de la mise en valeur coloniale. Cette dernière ne prenait en compte que les portions du territoire qui les rapportaient le plus. Raison pour laquelle l'aménagement est défini comme une politique de répartition juste des populations, de leurs moyens, de leur niveau de vie dans un effort de développement planifié qui n'est autre que la répartition et la réalisation des conditions matérielles d'une vie meilleure. En somme l'aménagement vise l'épanouissement de l'homme dans la région qui l'a vue naître.

L'économie et l'humanisme dans esquisse d'une chartre à l'aménagement Mars Juin 1953 parlent de l'aménagement dans ces termes « l'objet de l'aménagement du territoire est de créer, par l'organisation des équipements appropriés, les conditions optima de mise en valeur de la terre dans les cadres les plus adaptés ». Pierre Georges dans son Dictionnaire de la géographie, parle « d'action concertée d'organisation du territoire ».

Jean François Gravier considère que les « objectifs de l'aménagement consistent à organiser l'occupation du sol de manière à permettre la croissance économique au service de la promotion sociale ». Et Jérôme Monod et Philippe De Castelbajac de parler ainsi de l'aménagement, « l'aménagement s'attache aussi et plus encore à poser les problèmes par anticipation. Il néglige le court terme pour envisager un avenir lointain, en considérant la localisation des activités non telle qu'elle est, mais telle qu'elle devrait être pour permettre aux individus de mener une vie plus libre et plus saine et aux entreprises de se répartir de manière moins coûteuse pour le pays ». Toutes ces acceptations sont inscrites dans le cadre national de l'aménagement du territoire. Ainsi considéré, l'aménagement du territoire se réfère à la région, spécialement à la région naturelle qui selon Lucien Gallois (1908 « est naturelle une région que celle dont l'unité résulte de la seule intervention des éléments physiques et naturels »).

Les nouvelles politiques communautaires ayant opté pour l'aménagement du territoire comme moteur de l'intégration des peuples, le pousse à changer de stratégie et à s'inscrire dans les dimensions internationales. C'est ainsi que les zones frontalières ont été privilégiées par l'UEMOA.

### **3. OBJECTIFS**

#### **3.1 Objectif général**

Il s'agit de montrer pourquoi et comment les nouveaux territoires issus des mutations qui affectent l'Afrique sont importants au développement social et économique d'une part et d'autre part de considérer ces mêmes territoires comme propices à une intégration. Il consiste, en effet, de montrer l'apport de l'aménagement du territoire et de la coopération transfrontalière dans la construction régionale.

#### **3.2 Objectifs scientifiques :**

Là il s'agira d'analyser les :

- Dynamiques extra nationales qui se créent à la lisière des Etats,
- Nouveaux territoires issus des lois de décentralisation (exemple régionalisation)
- Enfin de faire le rapprochement entre la dimension infra (locale) et supra (régionale et transfrontalière) des territoires. Il s'agit là de voir la typologie des territoires selon les réalités sociales, confronter ces territoires sociaux avec les territoires politiques.

### **4. HYPOTHESES**

- Il existe une pluralité de territoires en fonction des enjeux des différents acteurs en présence dans un espace donné
- La décentralisation, l'aménagement du territoire seraient des garants d'une approche territoriale du développement censé préserver l'équilibre écologique et durable du développement
- Dans un contexte de plus en plus marqué par la dialectique local/global l'aménagement du territoire et le développement local exacerberaient les velléités de maîtrise spatiale
- Les zones transfrontalières constituent des entités à part entières entre deux Etats contigus.

# METHODOLOGIE

La difficulté principale dans cet exercice de réflexion réside dans la sécheresse de données statistiques fiables. Pour palier à cette insuffisance de données à la fois quantitatives et qualitatives nous avons privilégié une démarche à la fois simple et éprouvée de recherche. Pour ce faire, un accent particulier est mis sur la littérature ayant trait aux paradigmes discutés comme concept, à la zone d'étude. Aussi, des enquêtes sur le terrain nous ont-elles permis de combler le vide inhérent à la défaillance statistique. De même, les images satellitaires sont utilisées pour analyser la structure de l'espace et des centres urbains

## **5.1 Les données satellitaires**

Les photographies aériennes et images satellitaires ont constitué une source d'informations importante. Leur interprétation nous ont permis de positionner les objets, leur nature et leur fonction dans l'espace transfrontalier. Ainsi, les images satellitaires tirées d'une part de Wikipédia et d'autre part de Google Earth de l'année 2007 ont permis la description du milieu physique, le positionnement exact des centres humains, de certaines infrastructures en particulier dans les centres urbains de Ziguinchor et de São Domingos. Celles-ci ont permis la réalisation de cartes physiques et celles des équipements structurants dans Ziguinchor et São Domingos. Ces images sont validées par les enquêtes sur le terrain.

## **5.2 La Collecte de données**

La collecte de données s'est déroulée en deux étapes successives: la recherche documentaire à l'issue de laquelle a été élaboré un questionnaire qui a permis de bien mener la deuxième étape de la collecte des données : les enquêtes de terrain.

### **5.2.1 La recherche documentaire**

Elle consiste à mener une recherche bibliographique sur les questions de territoire, de décentralisation, d'aménagement du territoire, d'intégration régionale. En somme il s'agit de mener une fouille de la littérature sur la problématique de la gouvernance territoriale. Pour ce faire, les ouvrages, les communications, les textes de lois, les mémoires de même que les articles disposants de la problématique sont consultés. Les résultats de cette recherche documentaire ont permis d'illustrer notre propos et sont mis en valeur dans le texte à travers des citations en guillemet ou en parenthèse, ou bonnement en note de bas de page. De plus, la recherche documentaire nous a conduit auprès de centres de documentation consacrés : BU, IRD, CODESRIA, IFAN, INEP, INEC, DPS etc. La richesse des

ouvrages retrouvés sur place nous inspire une petite étude critique. Toutefois celle-ci va se faire par thème ou paradigme.

### **5.2.2 Revue critique de la littérature**

La revue documentaire est constituée d'ouvrages et d'articles lus aussi bien au Sénégal qu'en Guinée Bissau. Cependant certains ont retenu notre attention et méritent de faire l'objet d'une petite discussion de notre part.

#### **o Le paradigme territorial**

Le territoire constitue l'ancrage existentiel de toute société humaine. Les géographes y ont consacré beaucoup d'écrits. Les ouvrages dont nous avons retenu comme entrant dans la perception de la problématique que sont ceux de : Guy Di Méo, 1998 ; Bernard Pecqueur, 1996, Félix Damette et Jacques Scheibling, 2003 ; Bernard Badie, 1995 ; Benoit Antheaume et Frédéric Giraut, 2005 etc. donnent à la géographie et aux paradigmes de notre problématique son objectif précis : celui de placer la géographie au cœur des sciences sociales en prenant en compte la dimension spatiale de l'étude des sociétés. Tous ces auteurs tentent dès l'entame de leur exposé d'élucider le plus clairement possible le concept de territoire. De là une nette différenciation s'opère entre le territoire des sciences sociales (géographie) d'avec celui des sciences politiques. Tous s'accordent dès lors à considérer le territoire comme un espace vécu. Le territoire s'analyse à travers les territorialités propres aux différents acteurs sociaux, la fabrication des territoires par les populations à la recherche de repères dans un contexte de multiculturalisme et de mondialisation. En conclusion, nous pouvons dire comme le note Di Méo qu'il existe une idéalisation dans les territoires des populations, répondant à un besoin d'enracinement de lien social de proximité face je cite « à l'élargissement croissant, producteur d'angoisse, de leur univers relationnels ». Pour lui le territoire résulte alors d'un double mouvement de socialisation de la spatialité et de spatialisation de la sociabilité.

#### **o Le paradigme de la frontière**

La frontière fait l'objet d'intermédiation sociale. Elle constitue dans nombre de cas une césure à la fois sociale et juridique. Ainsi, les ouvrages de : Wackermann, 2003 ; Igué et Soule, 1993 ; Sall, 1992, Stary, 1995 etc. ont montré que les frontières peuvent être des discontinuités marquant profondément l'organisation de l'espace. Ils montrent que les frontières en dépit de leurs caractéristiques premières qui sont de diviser peuvent aussi être source de dynamisme. Pour cela Wackermann martèle que les sociétés évoluent lentement des espaces frontaliers vers des espaces transfrontaliers. Dans pareil scénario d'aucuns prédisent même la fin des frontières sous leur forme actuelle et l'apparition de frontières

plus complexes à saisir et à analyser. Celles-ci sont à l'intérieur de communautés étatiques, d'entités spatiales réduites (villes) et ont pour forme les inégalités socio-spatiales.

- **Les paradigmes d'aménagement du territoire, de développement local, de dynamique transfrontalière et d'intégration.**

La littérature semble concordante sur ces thèmes. Dans nombre d'ouvrages ils sont traités simultanément. Les ouvrages de Jérôme Monod et Philippe De Castelbajac, 2002 ; de Jean Yves Gouttebel<sup>12</sup> ; Berdoulay Vincent et Olivier Soubeyran, 2000 ; Alvergne et Touelle, 2002 ; Michel Casteigt, 1999 ont le mérite de montrer que l'aménagement du territoire doit maintenant répondre aux impératifs d'intégration régionale. Ils estiment l'impérieuse nécessité de l'aménagement du territoire d'intégrer la dimension globale et de sortir du carcan national en vue de permettre une plus grande compétitivité des territoires. Ceux de Xavier Frège, 1986 ; Jacques Hardy, 1998 ; Christian Longhi et Jacques Spindler, 2000 etc. apportent des éclairages nouveaux mais pas moins importants sur les concepts de développement local et de décentralisation. Ils montrent que les deux paradigmes sus mentionnés nécessitent la mobilisation d'acteurs territorialisés autour d'un projet de développement.

En conclusion nous considérons que ces ouvrages sont d'une grande utilité dans la compréhension de la problématique. Cependant nous estimons qu'il y a certaines insuffisances en ce sens où par exemple ces ouvrages ne nous apportent pas d'éclairages sur les dynamiques transfrontalières, le processus d'intégration par le bas devant passer la territorialité inhérente aux liens de mobilisation d'acteurs, de recomposition territoriale dans un contexte marqué par le tracé frontalier. Et c'est toute l'utilité de notre problématique où après avoir identifié l'espace transfrontalier comme un territoire on s'attèlera à analyser l'organisation spatiale et les dynamiques que saisissent les acteurs comme facteur de développement local et donc de mutation.

### **5.3 Les Enquêtes de terrain**

Ces enquêtes sont de deux ordres : d'une part elles sont qualitatives et d'autre part quantitatives. Les enquêtes qualitatives ont mis l'accent sur les opinions que se font les uns les autres de la problématique. Quant à l'enquête quantitative, elle a consisté à faire un échantillonnage puis l'enquête proprement dite.

---

<sup>12</sup> Gouttebel, 2003

### 5.3.2 Enquêtes quantitatives

L'enquête a retenu le ménage comme unité d'enquête le ménage. Comme indice, on a considéré les structures sociales, économiques, les relations transfrontalières etc. Le questionnaire a été administré aux populations des villes de Ziguinchor et São Domingos. L'échantillonnage spatial ayant considéré les centres urbains de Ziguinchor et de São Domingos comme lieu d'enquête dans un espace aussi vaste que l'est la zone d'étude se justifie par le fait que c'est au niveau de cet axe que les dynamiques sont les plus importantes.

### 5.3.3 Enquêtes qualitatives

Les enquêtes qualitatives se sont faites à l'aide de focus group et de guides d'entretien.

#### ✓ **Les Focus group**

Il s'agit d'enquêtes qualitatives qui sont effectuées à l'aide des outils de la MARP (Méthode Active de Recherche Participative). A travers ces enquêtes, nous avons pu recueillir des informations auprès des différents acteurs locaux (commerçants, clients, associations, etc.). Ces informations nous ont permis d'une part de comprendre les dynamiques transfrontalières, et d'autre part de mieux saisir les contraintes de la zone.

Les outils MARP que nous avons utilisé sont : le diagramme des flux, la carte sociale, le diagramme de Venn.

#### ✓ **Les guides d'entretien**

Cet outil nous a permis d'obtenir des données qualitatives auprès des responsables des administrations locales, des élus locaux, des chefs d'établissements scolaires et sanitaires.

L'objectif étant d'identifier les politiques d'aménagement mises en place par les différents acteurs, voir si la coopération transfrontalière en matière d'aménagement est effective, identifier les différentes contraintes infrastructurelles.

En somme, la collecte de données a fait recours à la fois aux sources primaires et aux sources secondaires.

## 5. TRAITEMENT DE DONNEES ET ANALYSE.

Les données obtenues sont traitées sous formes de tableaux, de graphiques mais aussi de cartes thématiques.

Le traitement de données se fera à l'aide de logiciels tel que SPHINX PLUS, d'ARGIS pour l'élaboration de cartes, de graphiques à partir d'Excel 2007. Se référant à l'espace, notre problématique a nécessité une analyse synchronique dans la mesure où plusieurs phénomènes s'y déroulent à la fois. Toutefois, on fait recours à certains faits historiques pour expliquer la situation présente.

### 7. Résultats attendus

Pour ce mémoire, nous attendons les résultats suivants :

Premièrement

- La caractérisation de l'espace d'étude en terme physique, économique, social et culturel
- L'analyse des dynamiques transfrontalières : ces dynamiques sont pour l'essentiel économiques, sociales et culturelles.

Deuxièmement :

Etudier les dynamiques locales en insistant sur les stratégies locales. Local est compris dans le sens d'une unité géographique, sociale et culturelle. Quels sont les acteurs qui interviennent dans la collectivité locale transfrontalière ? En somme nous espérons avoir un espace muni de potentialités sociales, économiques et culturelles réelles qui permettent un développement local, et où un aménagement du territoire tenant compte de l'homogénéité physique est une condition d'une intégration réussie.

**PARTIE I: ESSAI D'IDENTIFICATION DU  
TERRITOIRE TRANSFRONTALIER : PROCESSUS  
DE TERRITORIALISATION ENDOGÈNE DE  
L'ESPACE TRANSFRONTALIER**

*CHAPITRE I : PROCESSUS HISTORIQUE*

---

*CHAPITRE II : UNICITE GEOGRAPHIQUE*

---

*CHAPITRE 3 : RUPTURE TERRITORIALE ET CONTINUITÉ SOCIO-  
SPATIALE*

---

*CHAPITRE 4 : STRUCTURE AGRAIRE ET PARTICULARISMES SOCIAUX*

---

## **INTRODUCTION PARTIELLE**

Cas d'école sur la théorie du processus d'intégration sous-régionale, l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos rassemble les paradoxes. Divisé en raison de facteurs liés aux décisions politiques de l'époque coloniale, l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos s'est construit en marge des impulsions des Etats sénégalais et Bissau guinéen.

Si la frontière commune au deux Etats cristallise les antagonismes politiques, économiques et administratifs de deux systèmes nationaux (politiques) depuis la fin du XIX siècle, elle les conjugue aussi en une homogénéité complexe de relations transnationales spécifiques au plan social, économique et culturel. Les conditions historiques, sociales, physiques et économiques endogènes contribuent à une territorialisation de l'espace transfrontalier.

Dès lors, l'histoire, la géographie et la culture contribuent plus qu'autre chose à donner une individualité à l'espace transfrontalier. De plus, le milieu naturel de par sa spécificité a fini par inscrire dans l'espace transfrontalier des techniques de mise en valeur de l'espace analogues. Toutefois ces éléments à eux tous seuls contribuent-ils à faire de l'espace transfrontalier un territoire ?

## **CHAPITRE I: PROCESSUS HISTORIQUE.**

Précisons d'emblée que l'étude historique de l'espace transfrontalier est une étude de l'évolution spatiale du dit espace

L'histoire de l'espace transfrontalier est une histoire duale caractérisée par le binôme occupation de l'espace/fragmentation spatiale (rivalités coloniales franco lusitaniennes).

### **i. PROCESSUS DE TERRITORIALISATION ENDOGENE**

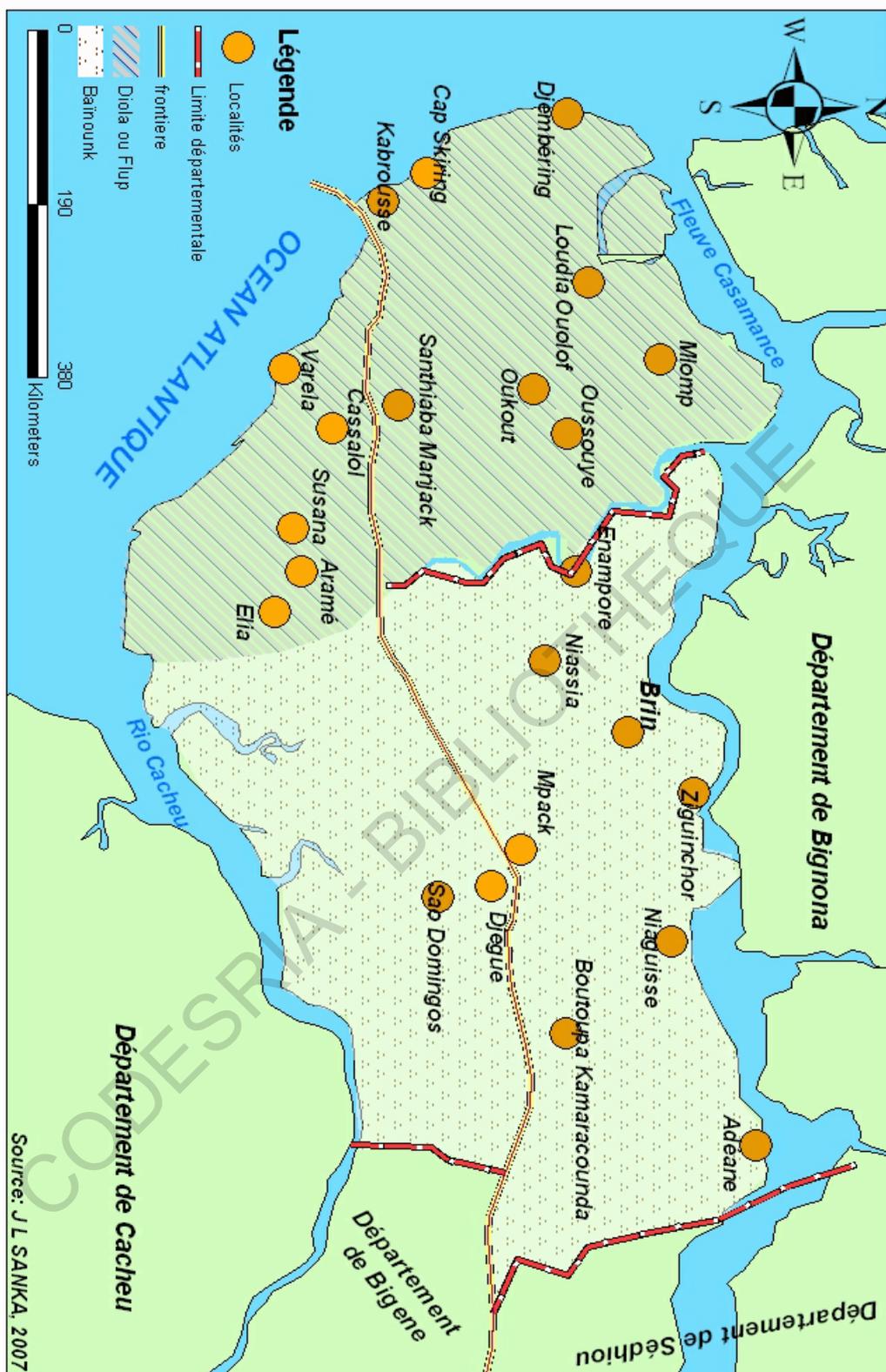
L'occupation de l'espace constitue de fait le processus de territorialisation de l'espace par les différents groupes statutaires résidents. Durant cette période, l'ensemble des groupes cherche à marquer leur territoire. Cette phase de l'histoire de l'espace transfrontalier n'est pas sans heurts. En effet, les différents groupes ethniques de la zone : Bainouk, Mandingue, Mandjak, Balante, Mancagne se sont pour le contrôle de l'espace plus ou moins affrontés.

Les premières sources portugaises issues des explorateurs des fleuves Casamance et Cacheu des années 1500 mentionnèrent plusieurs territoires appartenant à plusieurs groupes ethniques dont la similarité est frappante. Almada en 1594 identifie deux peuples qui s'entendent : Falupos et Arriatas. Ces deux groupes occupent la côte entre le fleuve Gambie et le Cacheu. Et Coelho de nommer en 1669 les habitants de la côte comprise entre la Gambie et le Cacheu Fulapos et décrit leur territoire. Le territoire décrit par Coelho correspond à quelque nuance près à celui occupé par le groupe Diola dont une partie est connue sous le nom de flup.

Devant les Falupos, Fernandes aux environs de 1500 identifie un groupe ethnique sous le nom de Banhiin ou Banhùn. Leur territoire est compris entre la rive sud du fleuve Casamance et la rive nord du fleuve Cacheu. De même, Almada en 1594 et Coelho en 1669 apportent des précisions de tailles sur l'étendue territoriale du peuple Banhùn. En effet, leur territoire serait situé entre la rivière Vintang et le fleuve Cacheo. Toutefois, Coelho précise que le nord du royaume Banhùn englobe une bonne partie des sujets Falupos (Diola). De nos jours, le territoire Baïnouk de même que celui de leur proche cousin les Cassangas se situe entre la rive sud du fleuve Casamance et la rive nord du fleuve Cacheu.

Fernandes aux environs de 1500 identifie un territoire au sud du fleuve Cacheu et en face des Baïnouk le territoire des Buramos (Brame bas de page). De plus, la proximité géographique entre les différents peuples et territoires a fait qu'il y a eu très tôt une

**EMPRISE TERRITORIALE DES PRINCIPAUX GROUPES SOCIAUX DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS au XV<sup>e</sup> siècle**



Imbrication et des échanges entre les peuples. Le territoire compris entre la rive sud du fleuve Casamance et la rive nord du fleuve Cacheu était parcouru par d'importants

mouvements qui eux-mêmes sous tendaient les dynamiques surtout commerciales. Ces mouvements seront renforcés durant la pénétration européenne.

Toutefois, force est de constater que les Bainouk constituent le premier groupe ethnique et le plus ancien de l'espace transfrontalier (Pélissier, 1966). Leur territoire s'étendait le long du Soungrougrou entre le Rio San Domingo et la Casamance. De même, les Diolas peuplent les territoires compris entre les Rios San Domingos et Casamance et situés à l'ouest du territoire Bainouk. Plus au sud se situent les territoires Mancagne et Mandjak.

Les territoires Mandingues quant à eux situent à l'est et au nord du Soungrougrou. Pour ce dernier il faut dire qu'il est un peu décalé de la zone retenue comme limite de notre étude. De fait force est de constater que ces différents territoires se situent tous de part et d'autres des frontières actuelles du Sénégal et de la Guinée Bissau.

## **ii. LA PENETRATION EUROPEENNE**

L'espace transfrontalier, par la variété de son paysage où alternent la palmeraie et la mangrove, la richesse de son sol parcouru d'innombrables marigots propices à la riziculture, l'abondance de sa pluviosité offrait aux colonisateurs un milieu naturel plein de potentialités que les portugais et les français se disputèrent âprement malgré la résistance des populations.

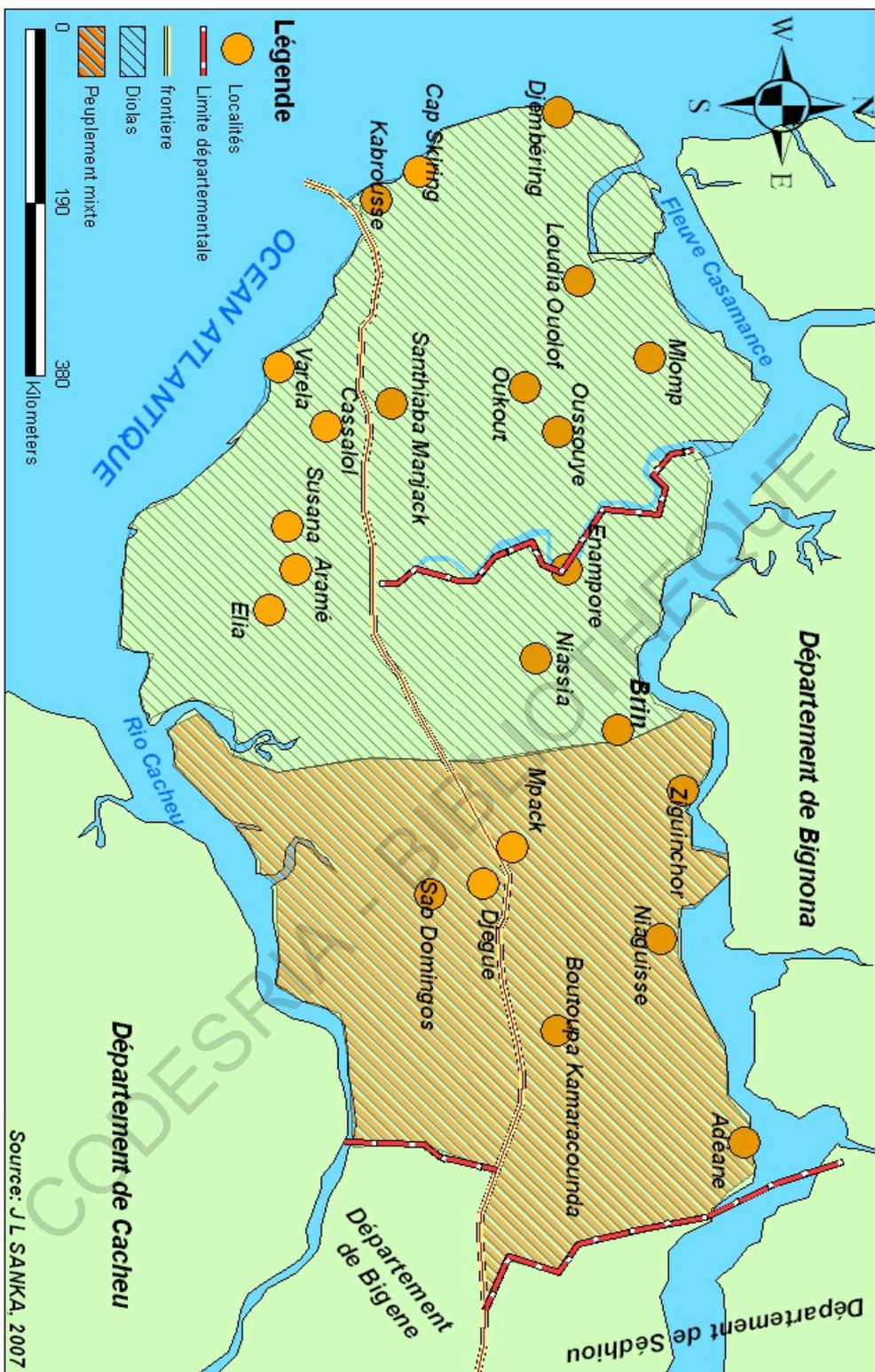
Découverte par les portugais qui y implantent un comptoir commercial à Ziguinchor en 1645 en vue de l'exploitation des innombrables richesses, la zone ne tarda pas à devenir sources de rivalités franco-lusitaniennes. Cette confrontation aboutira à la signature de la convention portugaise du 12 Mai 1886. Cette convention stipule en son article 1 que la frontière nord suivra une ligne partant du Cap Roxo se conservera autant que possible, selon les indications, à égale distance des rivières Casamance et Sao Domingos de Cacheo jusqu'à l'intérieur de méridien 17°30' de la longitude ouest de Paris, la frontière se confondra avec le parallèle 12°40' de la latitude nord. De même, ce même article stipule que Ziguinchor sera léguée à la France contre le Rio Cacine.

De là, les rivalités franco-lusitaniennes consacrent de fait la fragmentation territoriale de l'espace transfrontalier. Toutefois, même en entraînant une rupture spatiale de par les

différentes administrations, les rivalités spatiales ont aussi contribuées à faire émerger une nouvelle territorialité. Celle ci est une symbiose culturelle. La carte numéro deux nous renseigne que l'espace autrefois occupé par les Bainouk, n'y est plus le même. Les rivalités pour le contrôle de l'espace, l'islamisation sont entre autre facteurs qui peuvent expliquer la disparition de l'espace géographique Bainouk. La colonisation puis l'assimilation des Bainouk dans la culture Mandingue explique aussi cette disparition de l'espace géographique. La colonisation puis l'Etat Nation post colonial ont aussi contribué à une grande échelle à cette disparition de l'espace géographique mandingue.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**EMPRISE TERRITORIALE ACTUELLE DES PRINCIPAUX GROUPES SOCIAUX DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS**



Source: J L SANKA, 2007

## **CHAPITRE II: UNICITE GEOGRAPHIQUE**

### **iii. LA GEOMORPHOLOGIE**

Le relief surprend par sa grande monotonie. La végétation recouvre des plateaux très bas, horizontaux, qui ne dépassent jamais soixante mètres d'altitude. Ils sont formés par des grès argileux du mio-pliocène sur lesquels reposent des alluvions anciennes et récentes constituées d'argiles et de sables argileux. A l'ouest en basse Casamance, Paul Pélissier<sup>13</sup> a remarqué une opposition entre des plateaux et des terres basses. En effet, ceci est valable pour toute la zone considérée comme espace de notre étude.

Les plateaux ne dépassent pas trente mètres, et leur rigidité est due à la présence à faible profondeur, d'un horizon en hydroxyde de fer dans la masse des grès argileux. Ils sont limités par un « réseau compliqué de marigots qui constituent des couloirs de pénétration à travers de véritables îlots de terres bien drainées, ceinturées de dépressions basses et humides où s'insinue la mangrove (Pélissier page 626). Les alluvions qui les tapissent varient d'aval en amont et des rives au chenal proprement dit. Elles sont en effet saturées de sel en amont avec l'action de la marée et deviennent de plus en plus noires et gluantes au contact de chenal. Les bords du marigot sont souvent limités par des étendues argileuses, d'accès difficile en saison humide et qui sont dépourvues de végétation à cause de leur extrême salinité ; ce sont les tann.

La géomorphologie donne à l'espace transfrontalier deux grandes vocations agricoles :

Il s'agit d'une part de la vocation rizicole qui est devenue partout dans l'espace transfrontalier une civilisation et, d'autre part de la culture sur brûlis. Elle se pratique dans les plateaux boisés.

### **iv. LE CLIMAT**

Le climat est caractérisé par une longue saison sèche d'octobre à juin et un hivernage particulièrement pluvieux pendant les mois d'été. La zone de notre étude qui s'étend de la rive sud du fleuve Casamance jusqu'à la rive nord de Rio Cacheu et englobant le département de São Domingos en Guinée Bissau et ceux de Ziguinchor et Oussouye au Sénégal, se distingue par une forte pluviosité qui dépasse 1000mm à Ziguinchor, 1200mm à Oussouye et à São Domingos.

---

<sup>13</sup> Paul Pélissier, 1966, Les Paysans du Sénégal.

Apporté par la mousson occidentale, les pluies tombent en averses violentes et drues qui peuvent durer au mois d'Août des journées entières. La température annuelle n'est pas très élevée, 28.8° à Ziguinchor en début et fin de saison sèche, et ceci à quelque nuance près la même chose à São Domingos. Toutefois la chaleur est accablante pendant la journée, et les nuits un peu douces. Cette région appartient « climatiquement » au domaine guinéo-libérien qui, en Afrique occidentale, s'étend de l'embouchure de la Gambie au Cap des Palmes (Paul Moral. Le climat du Sénégal, D.O.P.E.D.O.C 70, p. II Ecole Normale Supérieure, Dakar)

## **v. LA VEGETATION ET LA PEDOLOGIE**

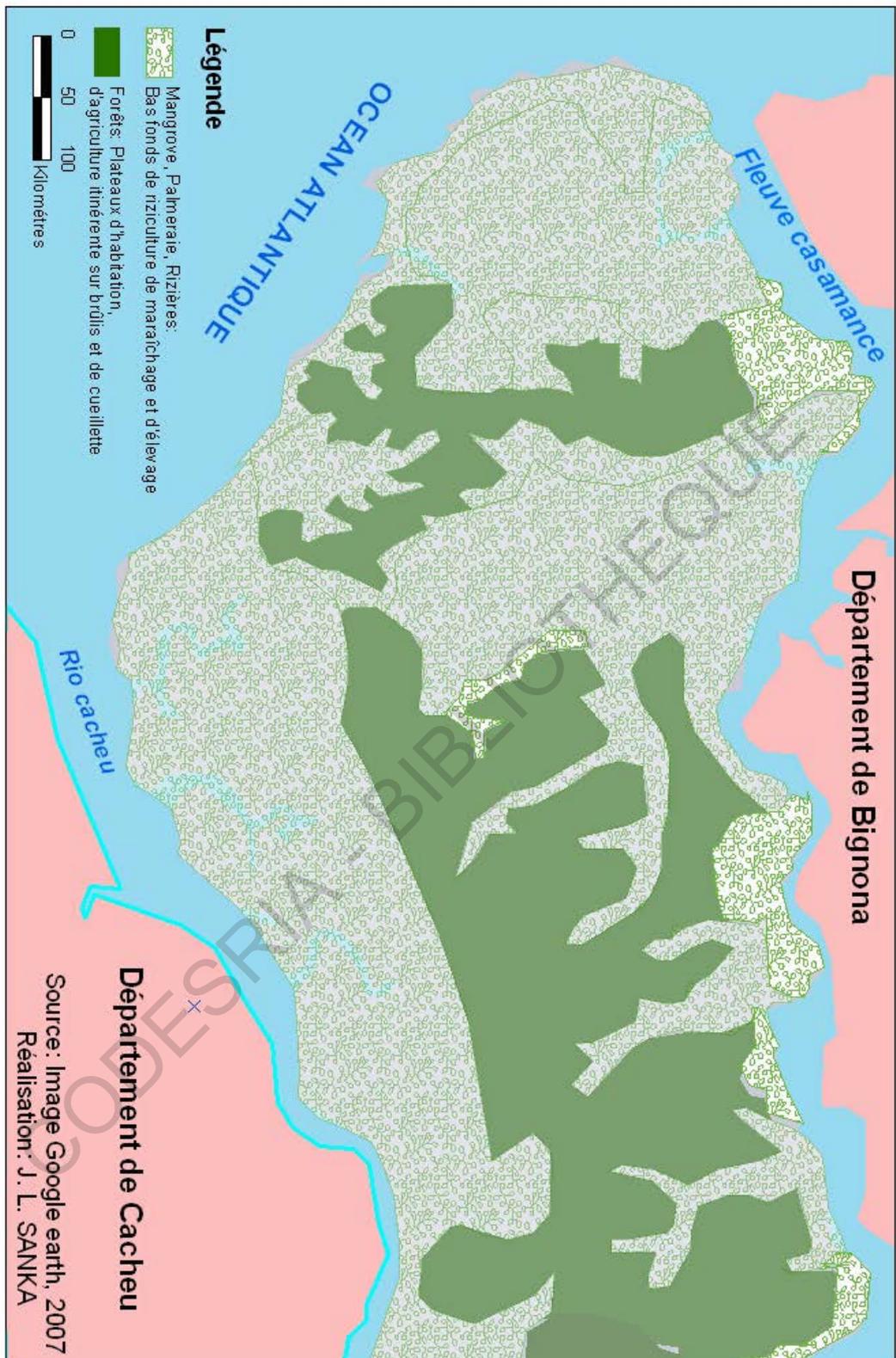
Sous l'influence de la mer et de l'humidité s'insinuant partout, deux formations végétales prennent une place de premier plan. Ce sont la forêt et la mangrove. Les formations forestières occupent les plateaux. De types guinéen et semi sèche, elles sont souvent compacte et de pénétration difficile : exemple la forêt de Bayot au sud-ouest de Ziguinchor et celle de Suzana en Guinée Bissau. Les arbres sont hauts et les plus majestueux sont les caillédrats (*Khaya Sénégalensis*).

Les espèces les plus répandues dans les hautes futaies sont les mampates (*Parinari excelsa*) et le Tali (*Erythrophleum Guineense*). Les futaies naturelles sont composées de très nombreuses espèces où se juxtaposent entre autres le Ntaba (*Cola Cordifolia*) et l'imposant fromager (*Ceiba Pentadra*) aux racines gigantesques et spectaculaires.

Le sous-bois est touffu, formé de petits arbustes et de lianes dont certaines donnent du latex (*Landolphia Heudilotii*). Il est difficile d'accès.

Les rives des fleuves et des marigots envahis par la marée sont le domaine de la mangrove qui, vu d'avion, dessine des ourlets de verdure, épousant les moindres méandres. Ce sont en

## CARACTERISTIQUES PHYSIQUES ET OCCUPATION DU SOL



Fait de petites forêts-galeries qui disparaissent avec les dépôts sablonneux qui émergent à marée haute. Les palétuviers surprennent par le vert tendre et agréable de leur feuillage

Qui contraste avec l'enchevêtrement inextricable des racines enlisées dans la vase. Ils disparaissent dès que l'eau a tendance à devenir douce.

#### **vi. L'HYDROLOGIE**

En plus des fleuves Cacheu et Casamance, d'innombrables cours d'eau que ça soit permanent ou pas jalonnent l'espace transfrontalier. L'eau est partout et constitue une composante essentielle de la civilisation des peuples de l'espace transfrontalier. Autour de l'eau s'est construites de brillantes civilisations en occurrence celle du riz. En effet, c'est dans l'espace transfrontalier qu'est née, constituée et développée l'une des civilisations rizicoles les plus complètes du monde. La région est traversée par une forte densité du réseau hydrographique ce qui lui a valu le nom de rivières du sud.

### **CHAPITRE III: RUPTURE TERRITORIALE ET CONTINUITÉ SOCIO-SPATIALE.**

La rupture territoriale s'analyse d'une part à travers la colonisation (mise en place des frontières) et d'autre part à travers la naissance des Etats bissau-guinéen et sénégalais. En effet, la colonisation a plus qu'autre chose contribué à la fragmentation spatiale de l'espace transfrontalier. Cette césure spatiale est consacrée par le traité du 12 Mai 1886. La colonisation a ainsi fragmenté l'espace transfrontalier en deux systèmes territoriaux distincts. Ceux-ci sont matérialisés par l'existence d'une frontière internationale entre les deux pays.

Par ailleurs, l'accession à la souveraineté internationale de la Guinée Bissau et du Sénégal s'est caractérisée du point de vue spatial par une politique de découpage de l'espace national en entités spatiales administratives. Ce découpage en elle-même est aussi un processus de fragmentation de l'espace car répondant à des impératifs politiques et faisant complètement fi des réalités sociales et culturelles des territoires à découper.

Tableau 1 : Configuration territoriale de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos.

Entités territoriales	Espace Frontalier Sao Domingos <sup>14</sup>	Espace frontalier Ziguinchor <sup>15</sup>
Département	X	X
Commune		X
Arrondissement		X
Communauté Rurale		X

Source : Sanka J.L, 2007

L'analyse du tableau 1 permet de comprendre que les territoires administratifs des espaces frontaliers São Domingos et Ziguinchor peuvent se résumer selon le schéma ci-dessus.

São Domingos = Territoire de Symbiose<sup>16</sup> + Territoire Aramé<sup>17</sup> + Territoire d'Elia<sup>18</sup>.

Ziguinchor = Territoire de Symbiose + Territoire Kassa + Territoire Bandial + Territoire Ejamat etc.

São Domingos + Ziguinchor = Territoires de Symbiose + Territoires Diola (Fouloupe).

De là on constate que même les ruptures territoriales engendrées par la colonisation et les administrations Sénégalaises et Bissau guinéennes n'ont pas mis fin à la continuité socio-spatiale de l'espace transfrontalier. En confrontant les territoires administratifs d'avec les territoires construits par les groupes statutaires, on voit que l'espace transfrontalier repose sur un même fond culturel et social. Même avec la frontière la continuité socio-spatiale est demeurée une réalité inébranlable.

<sup>14</sup> Il s'agit du département de São Domingos dans la région de Cacheu. Aussi faut-il constater les entités spatiales se limitent à l'échelle départementale. Ceci est dû au souci de conformer à l'échelle considérer comme zone d'analyse à savoir les départements de São Domingos en Guinée Bissau et ceux de Ziguinchor et d'Oussouye au Sénégal.

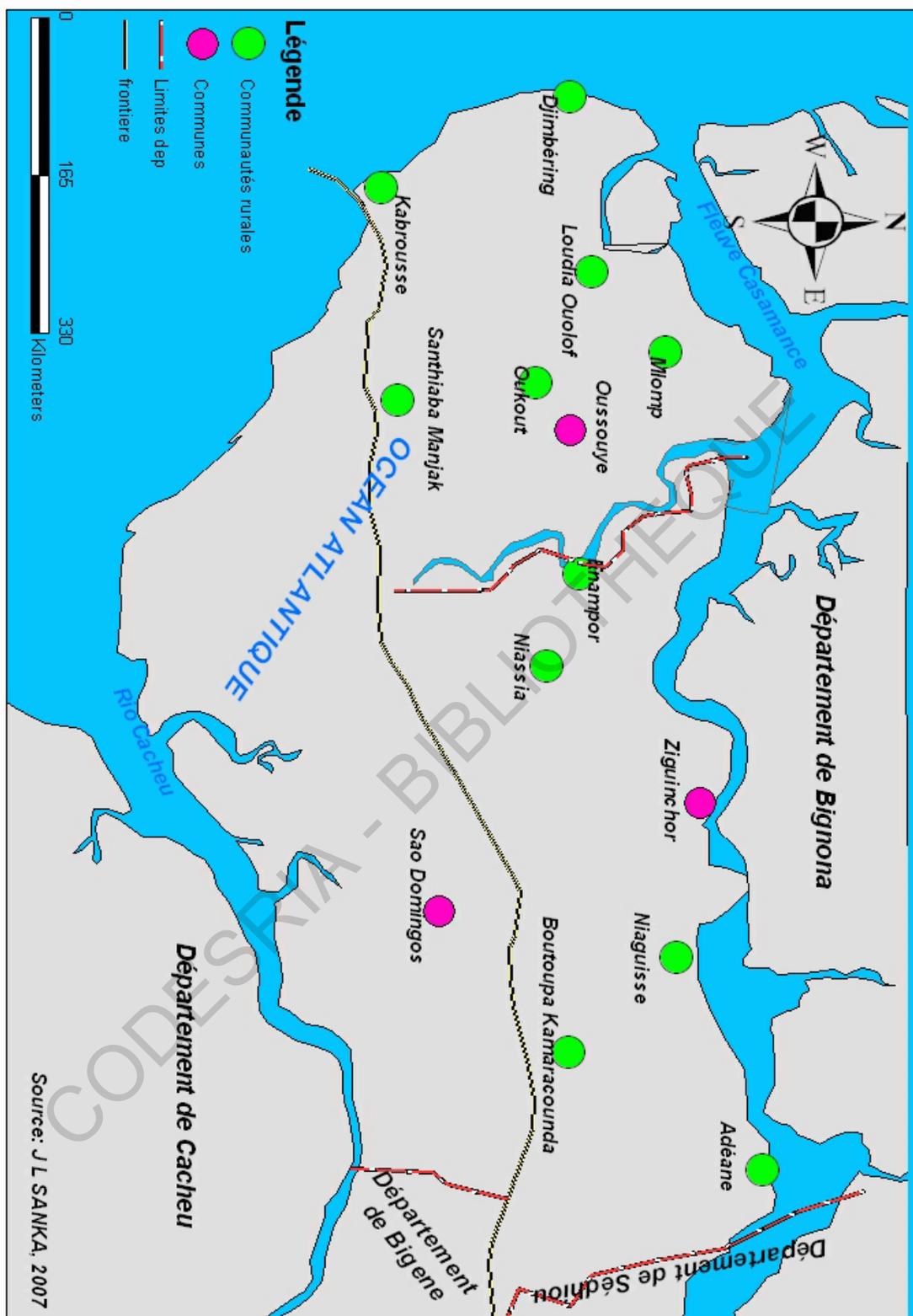
<sup>15</sup> Il s'agit des départements de Ziguinchor et d'Oussouye au Sénégal

<sup>16</sup> Par territoire de symbiose nous entendons les zones à forte imbrication ethnique. C'est-à-dire des espaces qui ne peuvent être caractérisées comme appartenant à un des groupes statutaires en présence. Y figurent les centres urbains de Ziguinchor et São Domingos et une bande se situant de l'extrême ouest des villes de São Domingos et Ziguinchor jusqu'à la limite est de l'espace transfrontalier.

<sup>17</sup> Sous-groupe de l'Ethnie Fouloupe (Diola) qu'on retrouve dans le département de São Domingos en Guinée Bissau et dont le centre historique et culturel est la localité d'Aramé.

<sup>18</sup> Sous-groupe de l'Ethnie Fouloupe (Diola) qu'on retrouve dans le département de São Domingos et dont le centre historique est la localité d'Elia au nord ouest de la Guinée Bissau.

## COLLECTIVITES TERRITORIALES DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



Par ailleurs, l'analyse du tableau1 et de la carte3 met à nue la différence entre les systèmes administratifs sénégalais et Bissau guinéens. Les deux pays ont pour le moment des conceptions différentes de lire l'espace, ce qui somme toute peut constituer une entrave à

l'intégration. Ne faut-il pas dès lors conformer les territoires administratifs aux réalités socio-culturelles de part et d'autre de la frontière ?

## **CHAPITRE IV: STRUCTURE AGRAIRE ET PARTICULARISMES SOCIAUX**

L'unicité physique de l'espace transfrontalier a imposé aux différentes ethnies en présence des traditions et techniques culturelles, des croyances religieuses communes en dépit de quelques nuances entre les groupes sociaux.

### **vii. STRUCTURE AGRAIRE**

De tous les traits qui marquent le territoire transfrontalier, la structure agraire est somme toute celle qui présente le plus d'homogénéité. Les paysages agraires sont très marqués et la civilisation agricoles très poussée. Les outils aratoires utilisés sont en effet une adaptation technique aux conditions écologiques des rivières du sud. Deux outils sont essentiellement usités : la houe ou la Daba et le Kadiendou.

La Houe reste l'outil de culture des plateaux, savanes arborés et le Kadiendou qu'en bien qu'il soit utilisé pour la culture des plateaux, savanes arborés, reste toutefois un outil des bas fonds tout à fait apte aux terrains inondables. Le système agraire se caractérise par deux types de cultures : l'agriculture pluviale et la riziculture.

L'agriculture pluviale caractérise en effet le terroir rural profond. C'est le domaine de l'agriculture sur brûlis, de l'agro-pastoralisme, de la polyculture et de la jachère. Dans cette espace, l'habitat est pour l'essentiel groupé et les champs ouverts. C'est le domaine de l'openfield ouvert forestier. Ici compte tenu de la forte pluviométrie qui s'abat sur les terres, de par leur technicité, les populations présentent des champs en billons disposés parallèlement à l'écoulement pluvial. Ces billons peuvent atteindre des hauteurs de 50 à 80 cm. Pendant la saison sèche, ces champs sont laissés en pâture pour les animaux. La riziculture est un phénomène de civilisation plusieurs fois centenaire dans le territoire transfrontalier. C'est aussi le secteur d'activité où apparaît le plus la division du travail au sein de la société. Essentiellement pratiquée au cœur de l'hivernage, la riziculture se pratique en quatre phases.

Dans une première phase, le travail de repiquage est de l'apanage des hommes. A l'aide de Kadiendou, ils repiquent et élaborent de nouveaux plans, fortifient les digues. La seconde phase est laissée aux femmes qui repiquent les plans de riz semés des semaines avant. Se sont ces mêmes femmes qui se chargent du désherbage et de la récolte du riz.

#### **viii. PARTICULARISMES SOCIAUX**

Ces similarités des systèmes de production influent fortement sur les lieux, les hommes ; en somme sur les spécificités culturelles. La sociologie de l'espace transfrontalier est avant tout influencée par le milieu ambiant. C'est ainsi que les peuples de l'espace sont caractérisés de forestiers du sud. Se sont des peuples où le terroir, le milieu ont une forte influence sur la vie des hommes. Dans ce milieu à la fois forestier et aquatique, les caractéristiques sociales se lient à travers les composantes de ceux-ci. Ainsi, la communication se fait par des outils tirés de ces milieux : bombolong, tambour etc.

#### **CONCLUSION PARTIELLE**

En définitive, le processus de territorialisation de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos est la résultante de deux facteurs. En premier lieu, le processus est impulsé par le bas « top down » c'est-à-dire l'installation progressive des groupes statutaires résidents. En deuxième lieu, le haut « bottom up » a prévalu, autrement dit il s'agit de la colonisation et de la spatialisation administrative de l'espace.

Toutefois, il sied de noter que l'environnement naturel est un facteur déterminant de la territorialisation. En effet, il y a imposé aux différents groupes (Diola, Balante, Mancagne, Mandjack, Bainouk, Pepel, Mandingue) les mêmes techniques culturelles, les mêmes croyances ancestrales. Donc l'identification de l'espace transfrontalier comme étant un territoire passe d'abord par l'adaptation de l'homme au milieu, à la nature

**PARTIE II: AMENAGEMENT DU TERRITOIRE,  
DEVELOPPEMENT LOCAL ET DYNAMIQUES  
TRANSFRONTALIERES.**

*CHAPITRE I : DISTRIBUTION SPATIALE DES EQUIPEMENTS.*

---

*CHAPITRE II : ANALYSE DES FLUX A PARTIR DE LA DISTRIBUTION  
SPATIALE DES EQUIPEMENTS.*

---

*CHAPITRE III : SECTEUR D'ACTIVITE ET TENDANCES LOURDES DE  
L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER*

---

*CHAPITRE IV : ZIGUINCHOR ET SÃO DOMINGOS : UN RESEAU DE  
GOUVERNANCE URBAINE TRANSFRONTALIERE*

---

## INTRODUCTION PARTIELLE

« Un environnement économique en rapide Evolution exige que nous avancions à grands Pas et de façon rationnelle pour parvenir à L'intégration régionale. Nos anciens engagements En faveur de la coopération transfrontalière nous y Incitent et les aspirations de nos peuples nous y obligent. »  
Alpha Oumar Konaré, Président de la commission de l'UA.

Une fois le territoire transfrontalier identifié comme une individualité, se pose dès lors la question de son dynamisme. Pour ce faire l'aménagement du territoire (infrastructures existantes, et celles à élaborer) et le développement local (jeu des acteurs) permettent d'analyser les dynamiques existantes.

L'analyse des dynamiques suppose l'insertion du territoire dans des réseaux d'échanges voire de coopération. De là nous souscrivons au propos de Christian Longhi et de Jacques Spindler<sup>19</sup> selon lequel le territoire est défini de manière imagée par la combinaison de hardware, software et orgware. Le hardware renvoie aux infrastructures, aux facteurs, le software aux caractéristiques socioculturelles, l'orgware s'analyse enfin comme la capacité d'articuler l'ensemble, d'engager tous les acteurs dans des dynamiques à même de générer apprentissage collectif et solutions nouvelles, c'est-à-dire de créer les conditions du développement local. Pour nous l'assertion de Longhi et de Spindler se vérifie dans l'espace transfrontalier. En effet, l'existence d'infrastructures même faibles est un facteur affectant les dynamiques. Aussi, les caractéristiques socioculturelles conjuguées aux infrastructures sont-elles les facteurs à même de favoriser le développement local.

Ailleurs dans un contexte transfrontalier très spécifique, marqué par la crise casamançaise d'une part et de l'agonie de l'Etat<sup>20</sup> d'autre part, le développement local se joue au niveau des centres urbains. Ceci positionne les villes au cœur du système transfrontalier Ziguinchor -São Domingos. Les villes animent l'espace et au même titre sont le point de départ des dynamiques locales. De là, le développement local prend forme de par la valorisation de la production locale inhérente à la consommation urbaine. Par ailleurs, les services en réseau et la localisation des investissements privés, deux domaines clés des politiques de développement local<sup>21</sup> se situent au sein des villes.

---

<sup>19</sup> Christian Longhi et Jacques Sindler, 2000, le Développement local, page108

<sup>20</sup> C'est-à-dire la quasi inactivité des pouvoirs publics en Guinée Bissau. Ici à tous les niveaux l'Etat central brille par son absence. Tous les secteurs publics sont dans une léthargie avancée.

<sup>21</sup> Antheume et Giraut, 2005, Le Territoire est mort, Vive les territoires, page 343.

## **CHAPITRE V: DISTRIBUTION SPATIALE DES EQUIPEMENTS.**

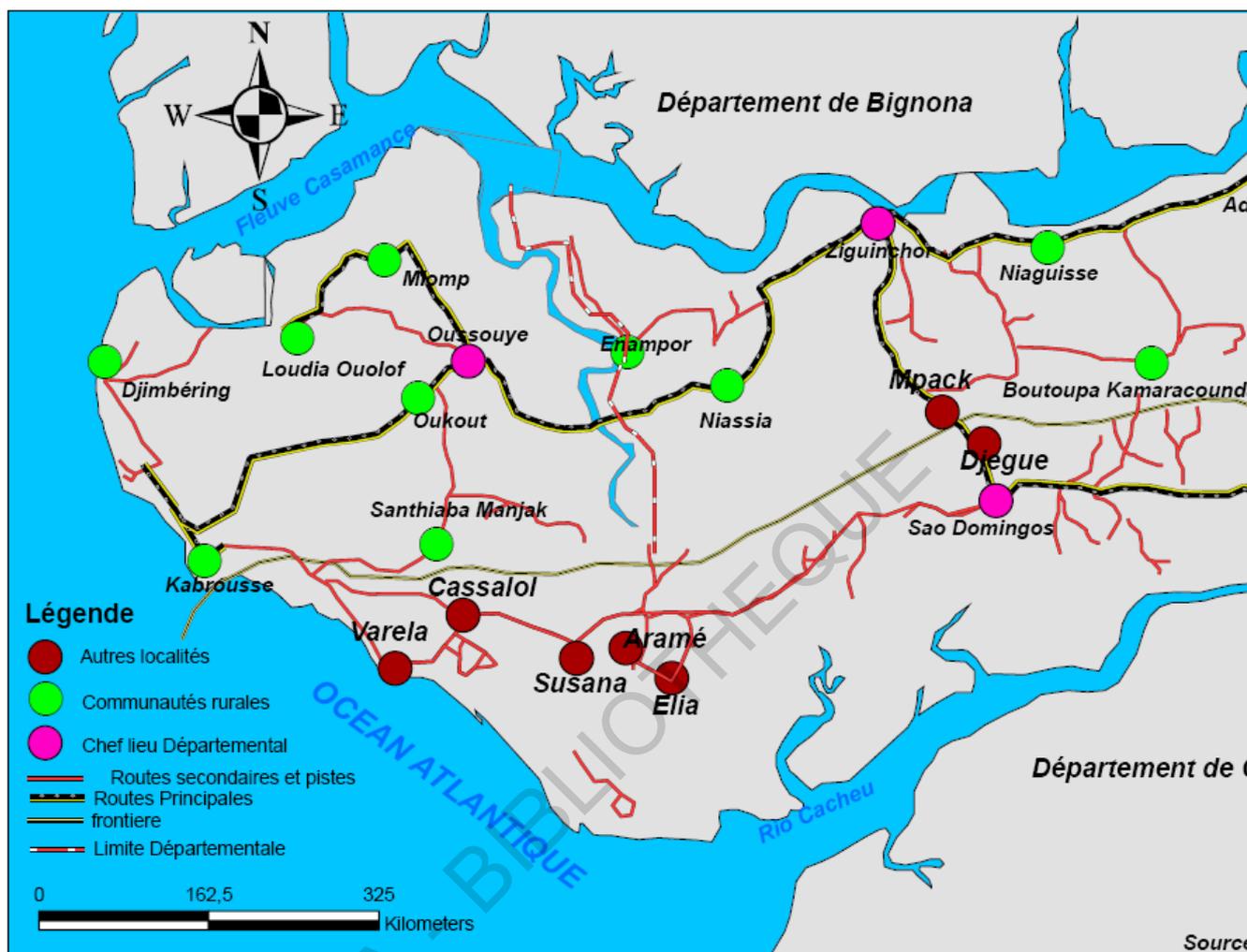
La distribution spatiale des équipements prend en compte la quantité et la qualité de ceux-ci de même que leur répartition dans l'espace transfrontalier.

L'espace transfrontalier reste marqué par un nombre très limité d'équipements. Ceux-ci concernent surtout des équipements administratifs, socio-économiques, des équipements de transport. Toutefois, les équipements de qualité sont faiblement représentés dans l'espace transfrontalier. Ces équipements qui peuvent être caractérisés d'équipements lourds (port, aéroport, usines, les réseaux routiers, les marchés centraux, les gares routières) sont en nombre insuffisant et pour la plupart du temps de qualité moyenne s'ils ne sont pas atteints de vétusté.

Leur répartition suit un axe parallèle au tracé frontalier. On les retrouve essentiellement dans les centres urbains que sont Ziguinchor, Oussouye, São Domingos et au niveau de la station balnéaire du Cap Skiring. Par contre, en ce qui concerne les équipements sanitaires et scolaires, ils sont représentés un peu partout dans l'espace transfrontalier. Les écoles élémentaires se retrouvent dans tous les villages chef lieu de communauté rurale dans les départements de Ziguinchor et Oussouye de même que dans les villages ayant une population importante au Sénégal et tous les villages importants du département de São Domingos. Les écoles secondaires restent concentrer essentiellement au niveau des centres urbains chef lieu départemental. Ces écoles sont publiques et privées. Toutefois, plus de 80% des chefs lieu de communauté rurale disposent d'écoles secondaires au niveau de la partie sénégalaise. Quant aux établissements d'enseignement secondaire, supérieure et aux écoles de formation professionnelle, ils restent faibles et concentrés au niveau des communes. Ainsi on constate que plus les établissements d'enseignement ne sont destinés à un public scolaire avancé, plus leur localisation se raréfie et se spatialise.

Pour ce qui concerne les infrastructures sanitaires, la situation est quasi identique avec celle des équipements scolaires. L'analyse de la carte sanitaire de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos montre que la répartition spatiale des équipements est fonction

## RESEAU ROUTIER DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DO



De l'importance démo-administrative du lieu qui l'abrite. Ainsi, les équipements sanitaires que l'on peut qualifier de lourd<sup>22</sup> se retrouvent au niveau des chefs lieu départementaux (Ziguinchor, Oussouye et São Domingos). Les autres équipements sanitaires se retrouvent au niveau des centres secondaires et sont entre autres les postes et cases de santé.

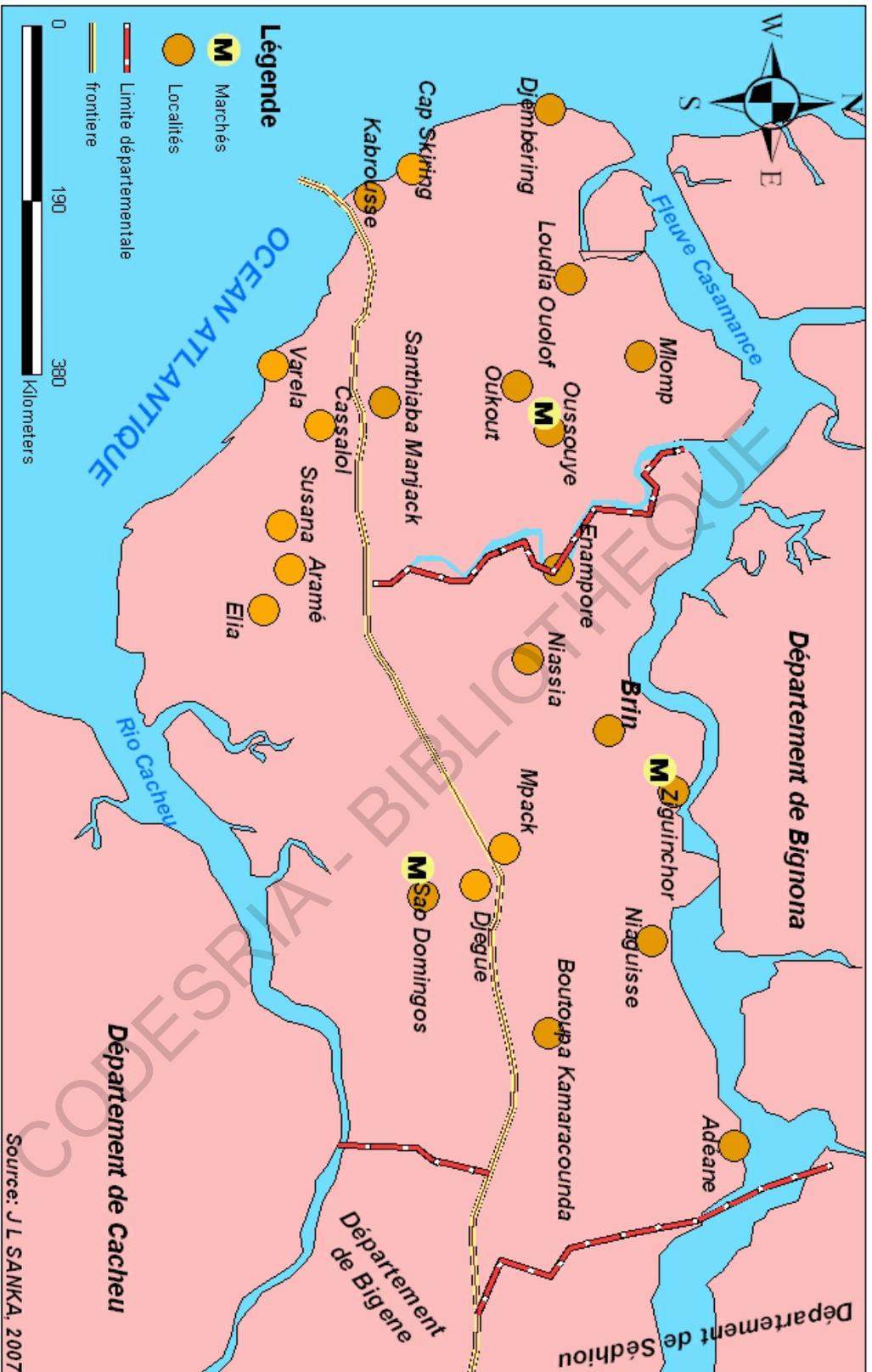
Le commerce est après les relations sociales la deuxième dynamique de l'espace transfrontalier. Cependant le paradoxe de l'espace transfrontalier réside dans la rareté des infrastructures marchandes. Dans certains cas même si ces équipements existent, il se pose aussi le problème de leur fonctionnement. Aussi, retrouve-t-on un niveau assez bon d'équipements dans la station balnéaire du Cap Skiring.

<sup>22</sup>Il s'agit des hôpitaux et centres de santé disposant de plus de 10lits d'hospitalisation.

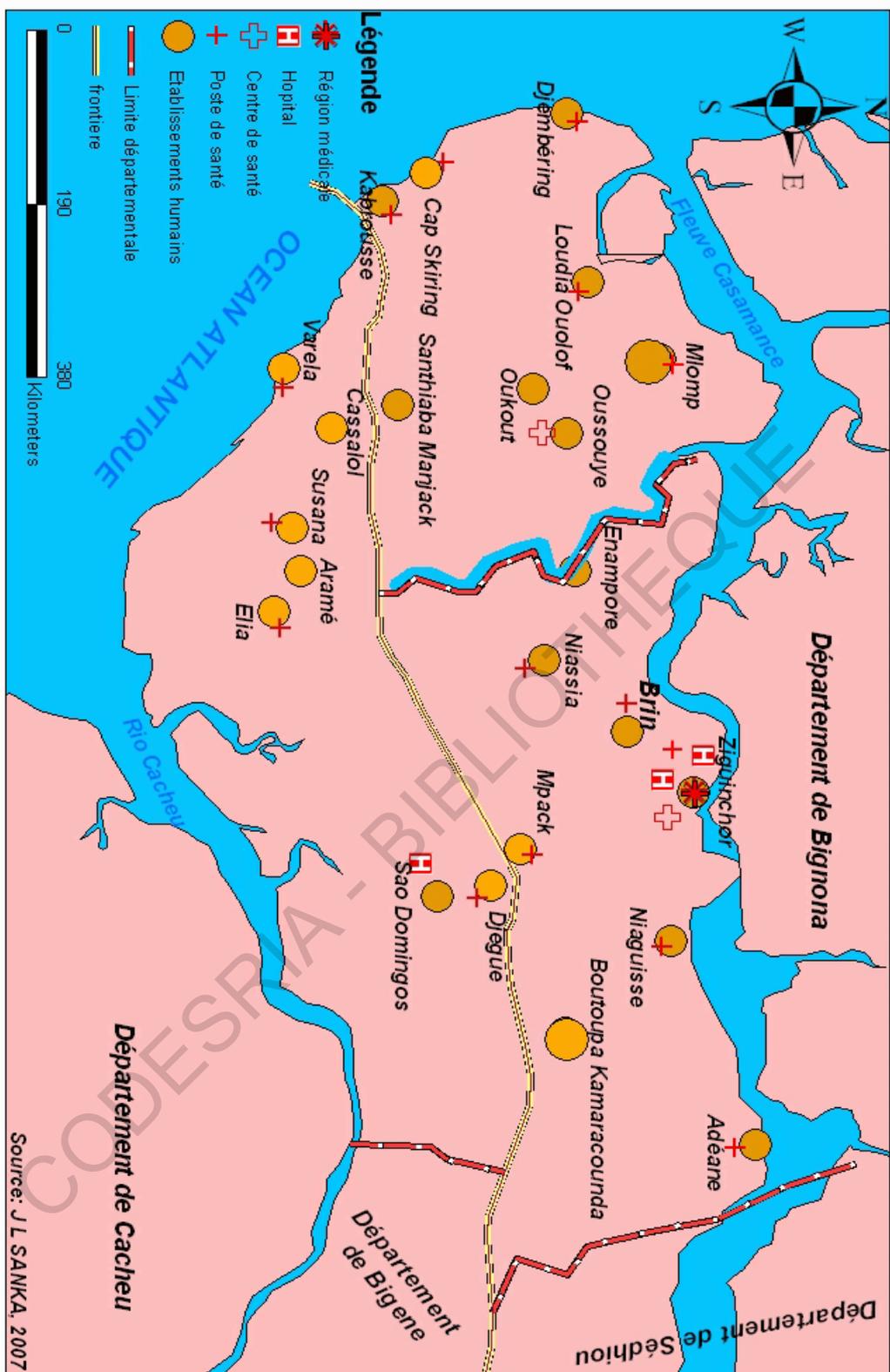
En définitive la distribution spatiale des équipements suit une triade qui concerne São Domingos-Ziguinchor-Cap Skiring. De là on peut en toute légitimité affirmer que des zones entières sont en marge du progrès dans l'espace transfrontalier. La difficulté de communication inhérente au caractère contrasté du relief conjuguée au faible et à l'inégale répartition spatiale des équipements handicapent le développement socio-économique. Le réseau de transport routier est faible et est disposé sur un axe allant de Ziguinchor à Bissau, de Ziguinchor à Kolda et de Ziguinchor au Cap Skiring. Le reste des équipements routiers est composé de pistes difficilement praticables pendant la saison des pluies. Ainsi, une bonne partie de l'espace transfrontalier se retrouve confronté à l'épineux problème des transports.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

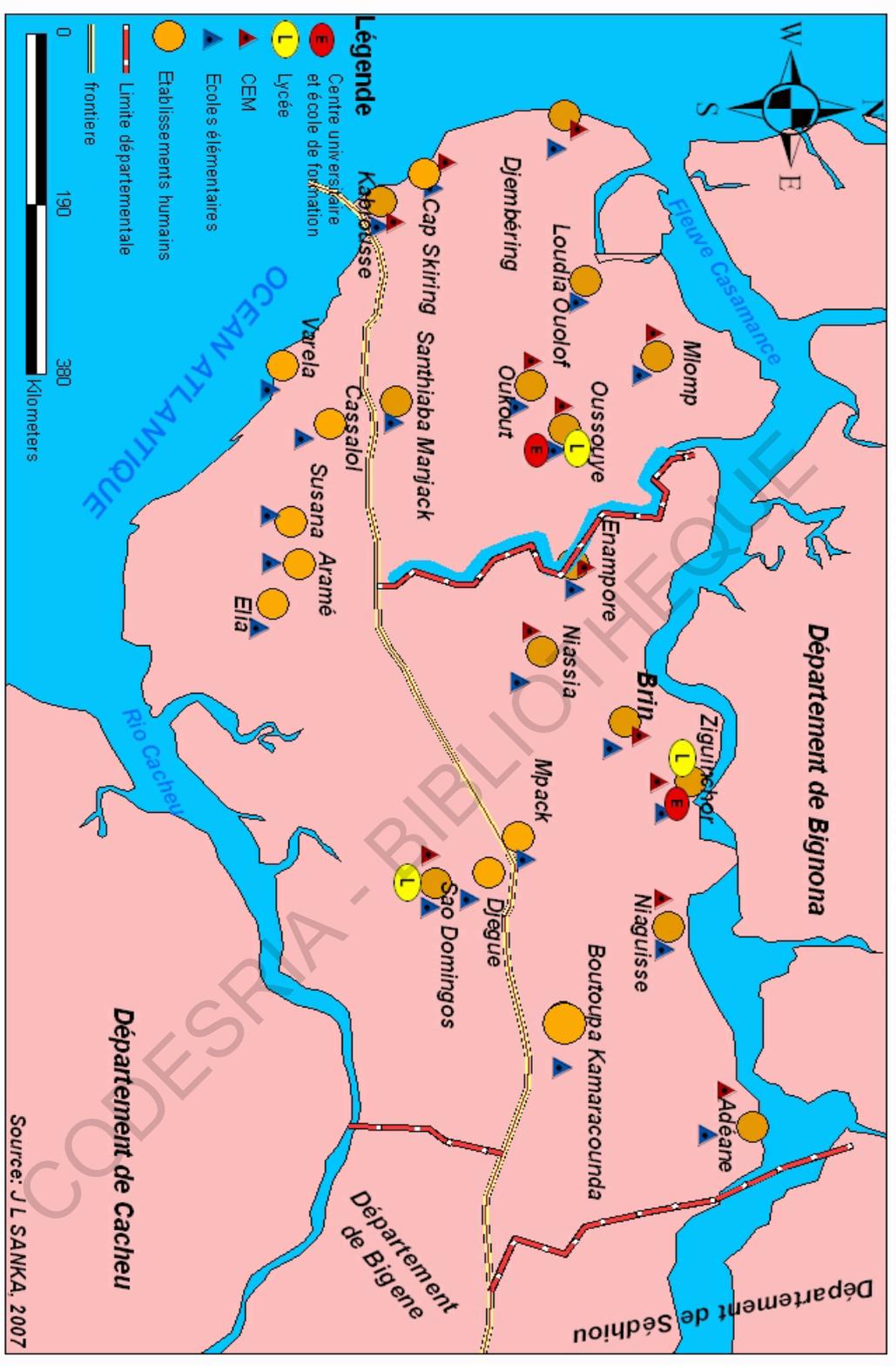
## EQUIPEMENTS MARCHANDS DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



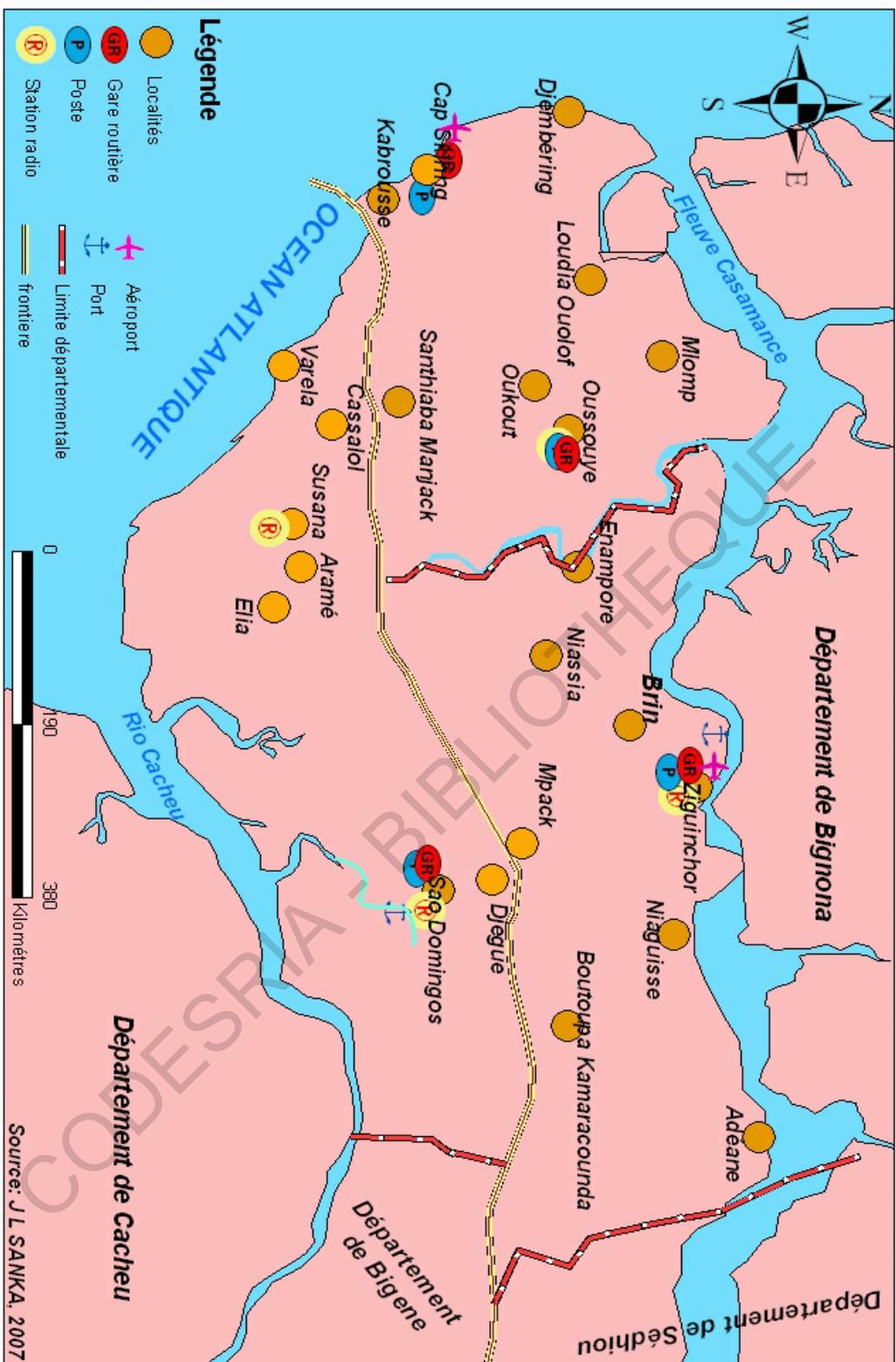
## EQUIPEMENTS SANITAIRES DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



# EQUIPEMENTS SCOLAIRES DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGINCHOR-SAO DOMINGOS



## EQUIPEMENTS DE COMMUNICATION DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



## **CHAPITRE VI: ANALYSE DES FLUX A PARTIR DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES EQUIPEMENTS.**

Il y a une forte corrélation entre le niveau d'équipement et la provenance des flux. En effet, les flux dépendent du niveau d'équipement. Plus une localité est équipée plus elle attire des flux de diverses natures. Les infrastructures et équipements publics influent sur les dynamiques locales et sur les activités économiques en particulier. Les activités locales du territoire transfrontalier ne présentent pas toutes une situation similaire et la variabilité de leur niveau d'équipement constitue un facteur susceptible d'influer les besoins exprimés par les populations transfrontalières.

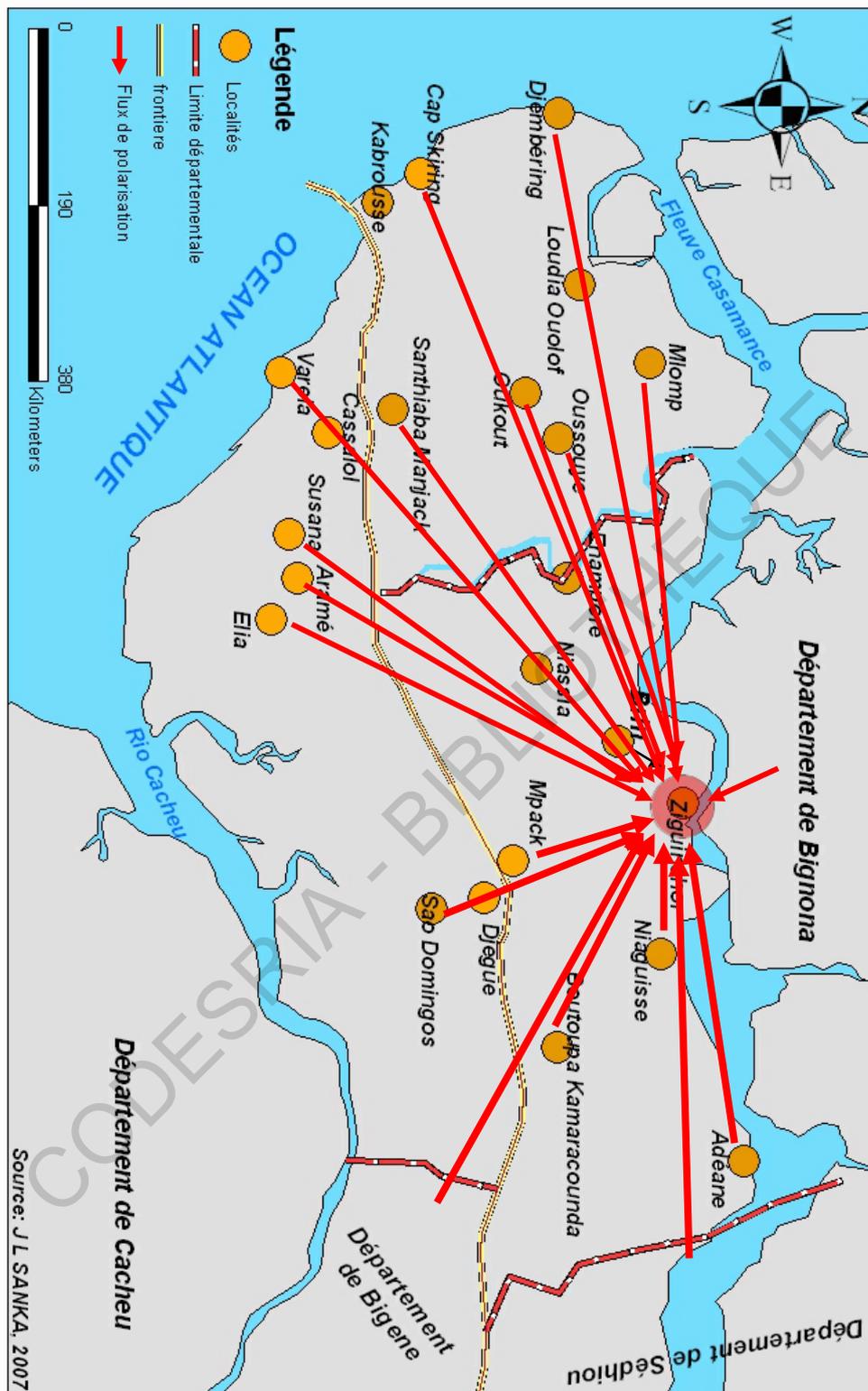
### **ix. LES FLUX SCOLAIRES**

Les flux scolaires sont faibles en raison du différentiel linguistique entre le Sénégal (Français) et la Guinée Bissau (Portugais). Toutefois, on observe des flux scolaires sur l'axe Ziguinchor-São Domingos. En effet, sous l'effet du conflit Casamançais, et la présence de réfugiés en Guinée Bissau (surtout dans la zone de São Domingos), certains établissements scolaires jouxtant la frontière se sont installés en Guinée Bissau. Aussi, des populations qui se sont déplacées et se sont installées de manière définitive en Guinée Bissau poursuivent-elles leur scolarité en Guinée Bissau. En définitive on peut dire que les flux scolaires sont faibles voire nuls dans l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos.

### **x. LES FLUX SANITAIRES**

A l'opposé des flux scolaires, les flux sanitaires sont importants. Ceux-ci concernent la médecine moderne et la médecine traditionnelle. Là on peut parler de complémentarité dans les relations de part et d'autre de la frontière. En effet, compte tenu de l'inégale niveau d'équipements entre le Sénégal et la Guinée Bissau d'une part et du poids important de la tradition dans l'espace transfrontalier d'autre part, on assiste à une complémentarité dans l'offre de soin dans l'espace transfrontalier.

## POLARISATION DES STRUCTURES SANITAIRES DE ZIGUINCHOR



Ziguinchor (Sénégal) est le centre urbain le plus important et le mieux équipé du territoire transfrontalier. Il dispose ainsi de trois centres hospitaliers (dont un non fonctionnel) qui

permettent une prestation de services de soins appréciables. Il polarise ainsi, tout l'arrière pays intramuros et l'espace frontalier extramuros.

Tableau 2 : Capacité de charge et taux de couverture des structures de santé

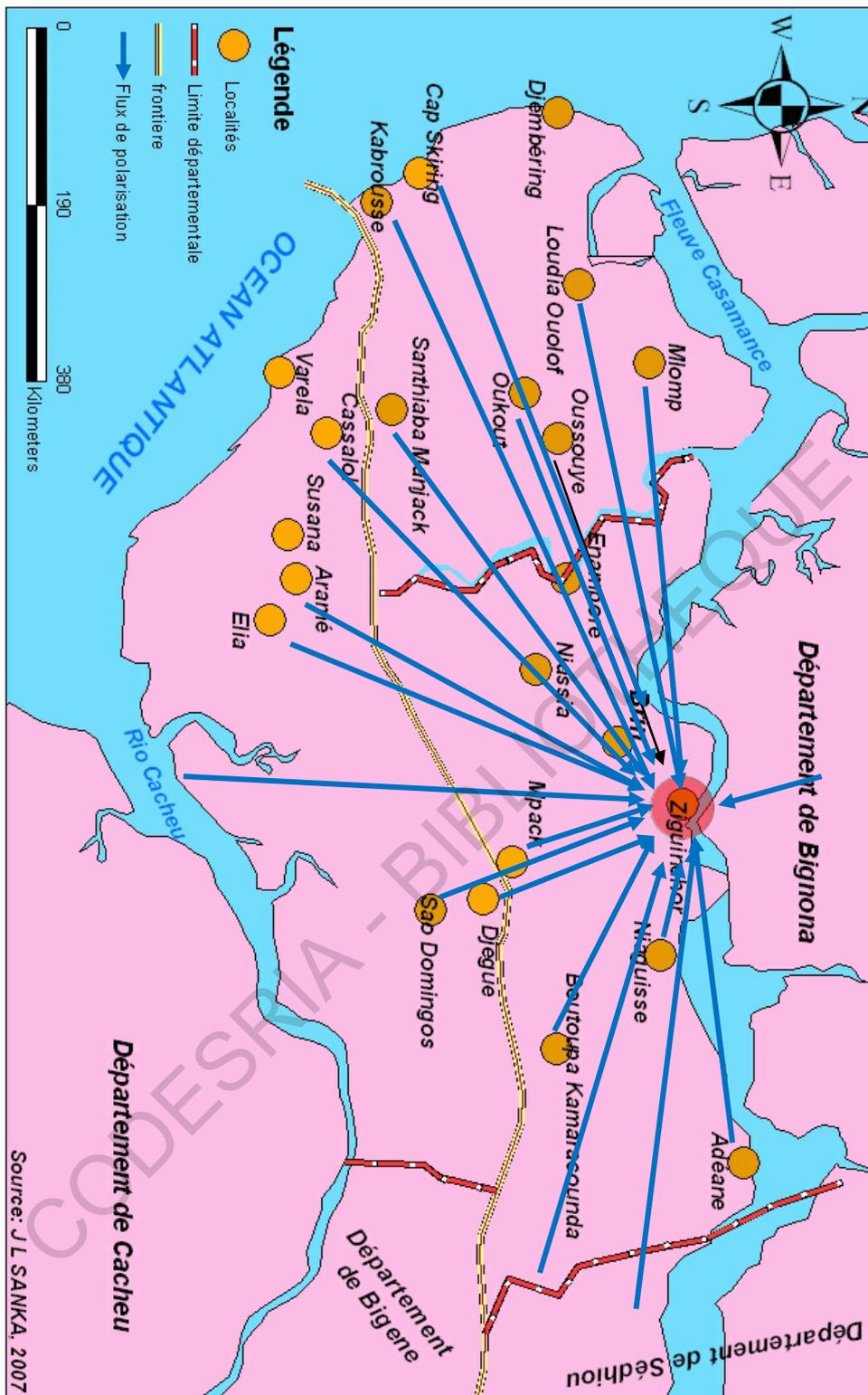
Equipement	Nb de lits d'hôpital	Population couverte	Nb d'habitants par lit
Hôpital régional de Ziguinchor	107	437.986	4.093
Centre de santé de Ziguinchor (Silence)	100	187.983	4.561
Centre de Santé d'ousouye	22	35.429	1.610
Centre de santé de Sao Domingos	12	31500	2600

Source : Enquêtes de terrain, 2007

## **xi. LES FLUX MARCHANDS**

La dynamique de l'espace transfrontalier, hormis les flux sociaux repose sur les flux marchands. Le commerce transfrontalier fonctionne selon des réseaux et des filières. La structuration des réseaux répond à des critères sociaux et géographiques. Les critères sociaux participent eux à une subdivision et/ou spécialisation des filières du commerce. Ainsi, les produits manufacturés sont essentiellement aux mains de grossistes Baol-baol ou de commerçants peuls originaires de la Guinée. Les produits primaires sont commercés par les populations originaires de l'espace transfrontalier. Dans ce secteur on retrouve surtout les femmes comme acteurs principales. De même, les critères géographiques renvoient à une spatialisation de l'activité commerciale. En effet, le réseau commercial de l'espace transfrontalier matérialise même les relations ville-campagne de l'espace. Les produits finis quittent les villes par l'intermédiaire des commerçants qui pour la plupart du temps ne sont pas originaires de la région en direction des campagnes. Les produits primaires quant à eux quittent les campagnes, transitent par les loumas et remontent vers les villes par l'intermédiaire des femmes commerçantes. De là, les flux marchands reposent sur des réseaux et logiques aussi multiples que complexe dans l'espace transfrontalier. C'est aussi à travers la lecture de ces flux que l'on peut identifier réellement les dynamiques de

## POLARISATION DES STRUCTURES MARCHANDS DE ZIGUINCHOR



Développement local dans un contexte aussi particulier que l'espace transfrontalier Ziguinchor – São Domingos. Les acteurs du commerce s'activent à la fois sur les produits

locaux (commercialisation, mise en valeur) que sur les produits importés. La valorisation des produits locaux par les acteurs locaux, essentiellement les femmes contribue d'une manière ou d'une autre au développement de l'espace transfrontalier. C'est dans ce cadre que le commerce transfrontalier s'organise à partir des filières. Parmi les filières on peut entre autres citer : la filière des produits industriels et celle des produits agricoles dont les filières de l'huile de palme, des produits de la cueillette, du vin de palme etc.

On peut dès lors constater que les réseaux s'imbriquent à l'intérieur de filières et finissent par entraîner une spécialisation. Donc l'organisation du commerce est spatialement et socialement située dans l'espace transfrontalier. Toutefois des complémentarités existent entre les réseaux et filières. Cette complémentarité est aussi une mobilisation des acteurs si nécessaire au processus de développement local de la zone. Ce processus doit reposer particulièrement sur la valorisation de la production locale. Et comme le montre le tableau 3, l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos dispose d'importants produits d'une valeur ajoutée importante.

Tableau 3 : Provenance des principaux produits agricoles commercialisé au marché Saint  
Maure des Fossé de Ziguinchor

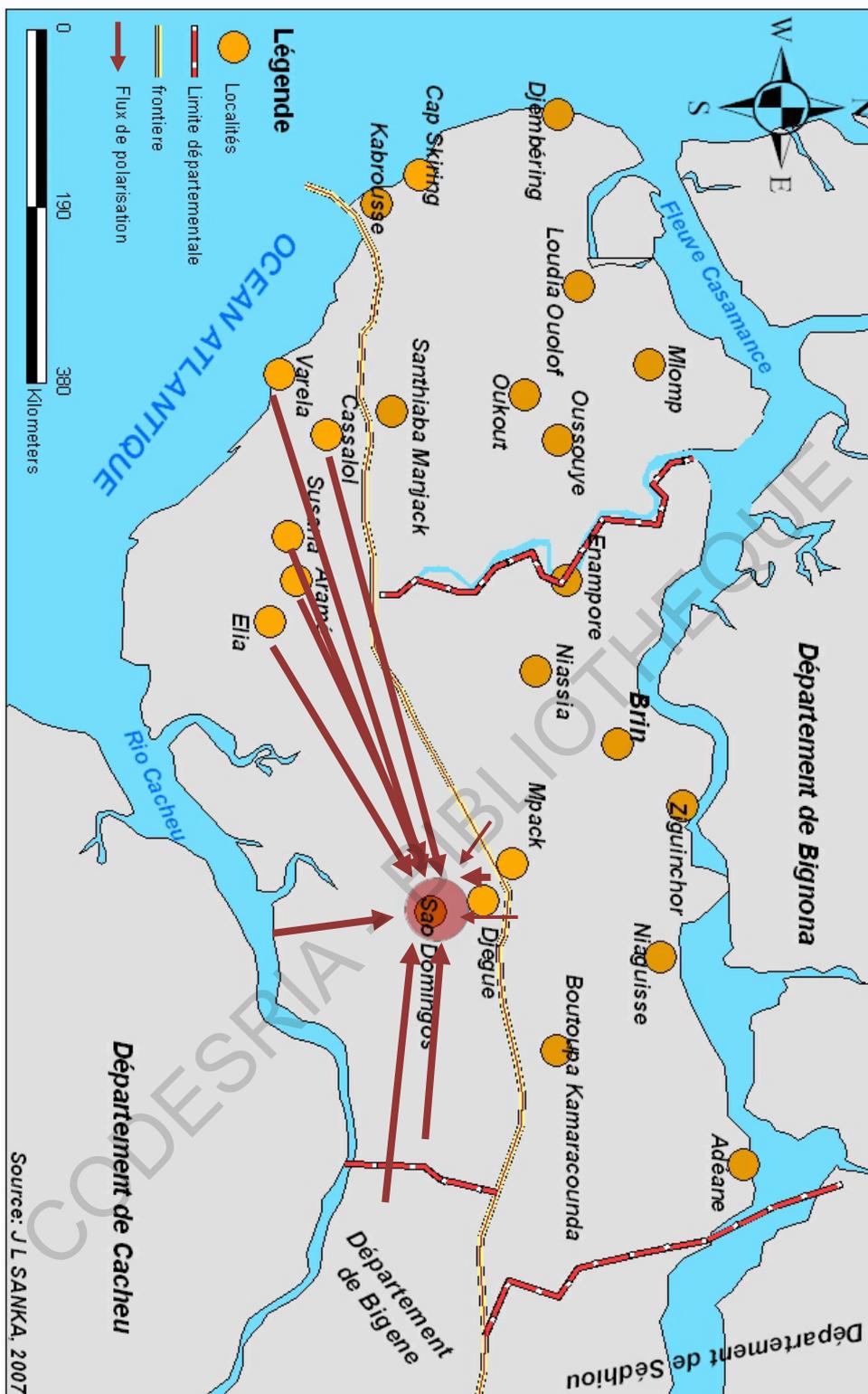
	Département de São Domingos	Département de Ziguinchor	Département d'Oussouye
<b>Pain de Singe</b>	*	*	*
<b>Huile de Palme</b>	*	*	*
<b>Miel</b>	*	*	*
<b>Brindilles de balais</b>	*	*	*
<b>Vin de Palme</b>	*	*	*
<b>Nététou</b>	*	*	*
<b>Madd</b>	*	*	*
<b>Autres</b>	*	*	*

Source : Enquêtes de terrain, 2007

Tableau 4 : Provenance des produits commercialisés au Louma de Sao Domingos

	São Domingos	Ziguinchor	Gambie
Produits de la cueillette	*		
Produits agricoles et Horticoles	*	*	
Produits industriels et dérivés		*	*

## POLARISATION DES STRUCTURES SANITAIRES ET SCOLAIRE DE SAO DOMINGOS



Le tableau 4 montre la différence de niveau de développement entre le Sénégal et la Guinée Bissau. Ceci se répercute dans la structuration du commerce transfrontalier. En effet, la

partie Bissau Guinéenne se distingue que par la commercialisation des produits agricoles tandis que le coté sénégalais s'active à la fois sur les produits agricoles et sur les produits non agricoles (produits finis). Cette situation d'inégal développement se lie aussi au niveau du différentiel de prix de part et d'autre de frontière. L'existence d'un différentiel de prix est aussi à la base d'importants flux qu'on observe quotidiennement.

Tableau 5 : Destination des produits vendus au Louma de Sao Domingos.

	São Domingos	Ziguinchor	Dakar	Bissau
Produits de la cueillette	*	*	*	*
Produits agricoles et horticoles	*	*	*	
Produits industriels	*			

Source : *Enquêtes de terrain, 2007*

Par contre, la destination des produits agricoles dépasse les limites de l'espace transfrontalier. C'est ainsi que ces produits se retrouvent dans des centres urbains tels que Dakar et Bissau. C'est essentiellement au niveau des produits agricoles que l'espace transfrontalier se positionne comme point nodal dans le niveau national Bissau guinéen et sénégalais.

La valorisation des produits agricoles met en jeu deux types d'agents. Ces agents sont les paysans (agriculteurs, cueilleurs) et les commerçants. L'interaction entre les différents agents pour la valorisation des ressources agricoles permet de construire le modèle ci-dessous. Quatre types d'acteurs sont en inter relation. Il s'agit : des paysans qui connaissent l'environnement où est tirée la ressource, des commerçantes, des transporteurs, des consommateurs. Cette interaction se résume comme suit : les produits agricoles et de la cueillette sont mis en interaction avec les paysans et autres cueilleurs dans les zones de production, les paysans avec les commerçantes dans les villages et loumas, et enfin les commerçantes avec les consommateurs dans les marchés urbains. Au bout de cette chaîne se dégagent deux externalités : d'une part on a les fluctuations de l'environnement et d'autre part la disponibilité en argent des consommateurs.

Apparaît alors des flux qui constituent un élément de mobilisation de tous les acteurs en vue de la promotion de la production locale et donc du développement local. De la forêt vers les consommateurs émergent des flux de produits agricoles et de la cueillette. Dans un autre sens, les flux d'argent qui partent des marchés vers les zones de production (villages, campagnes) et constituant ainsi des facteurs de monétarisation de la campagne. Ces flux constituent la base des relations villes/campagne dans le territoire transfrontalier

Ziguinchor-São Domingos. Les produits primaires quittent les campagnes en direction des villes et à l'inverse les produits finis et les flux d'argent quittent les villes en direction des campagnes.

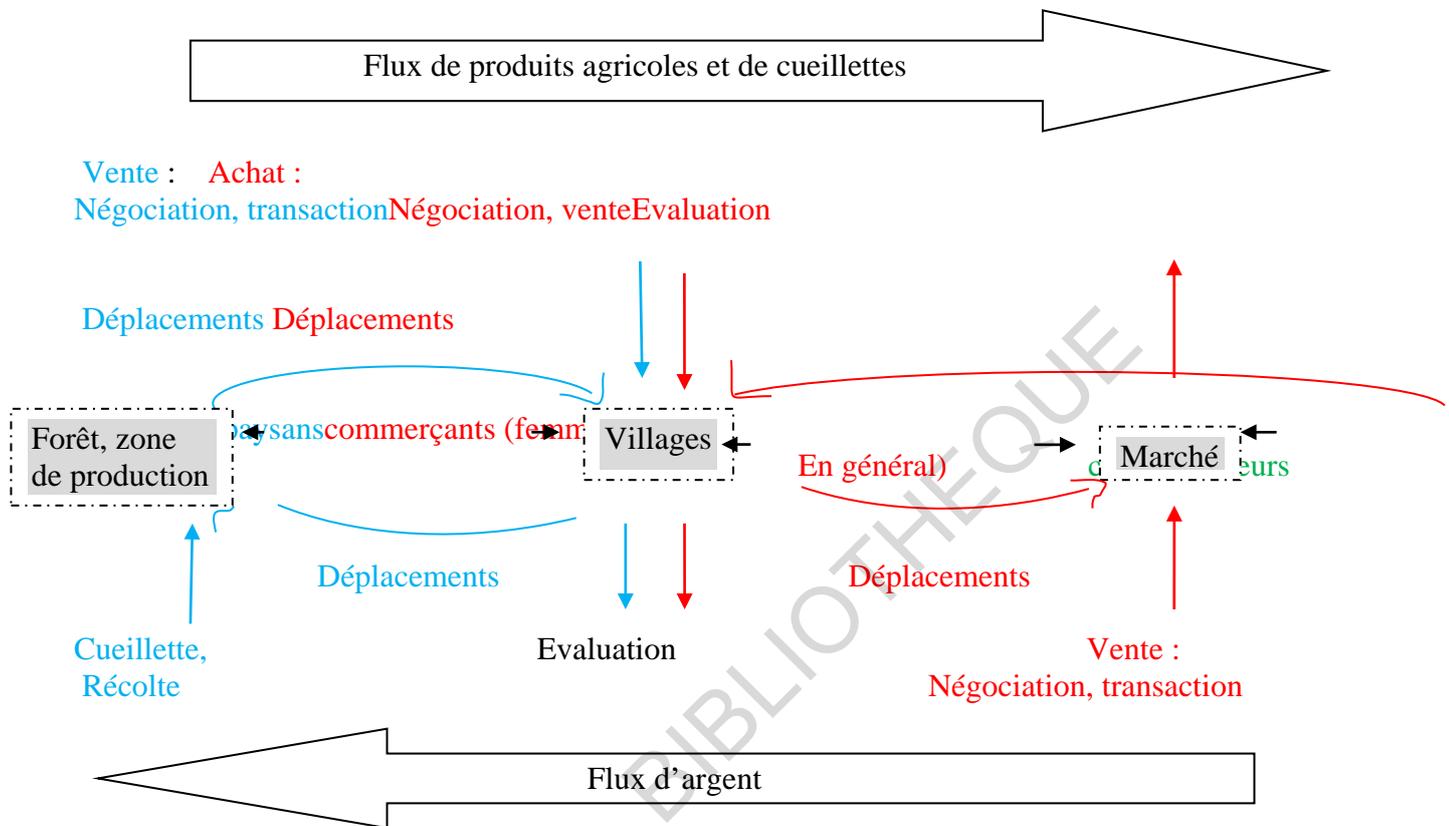
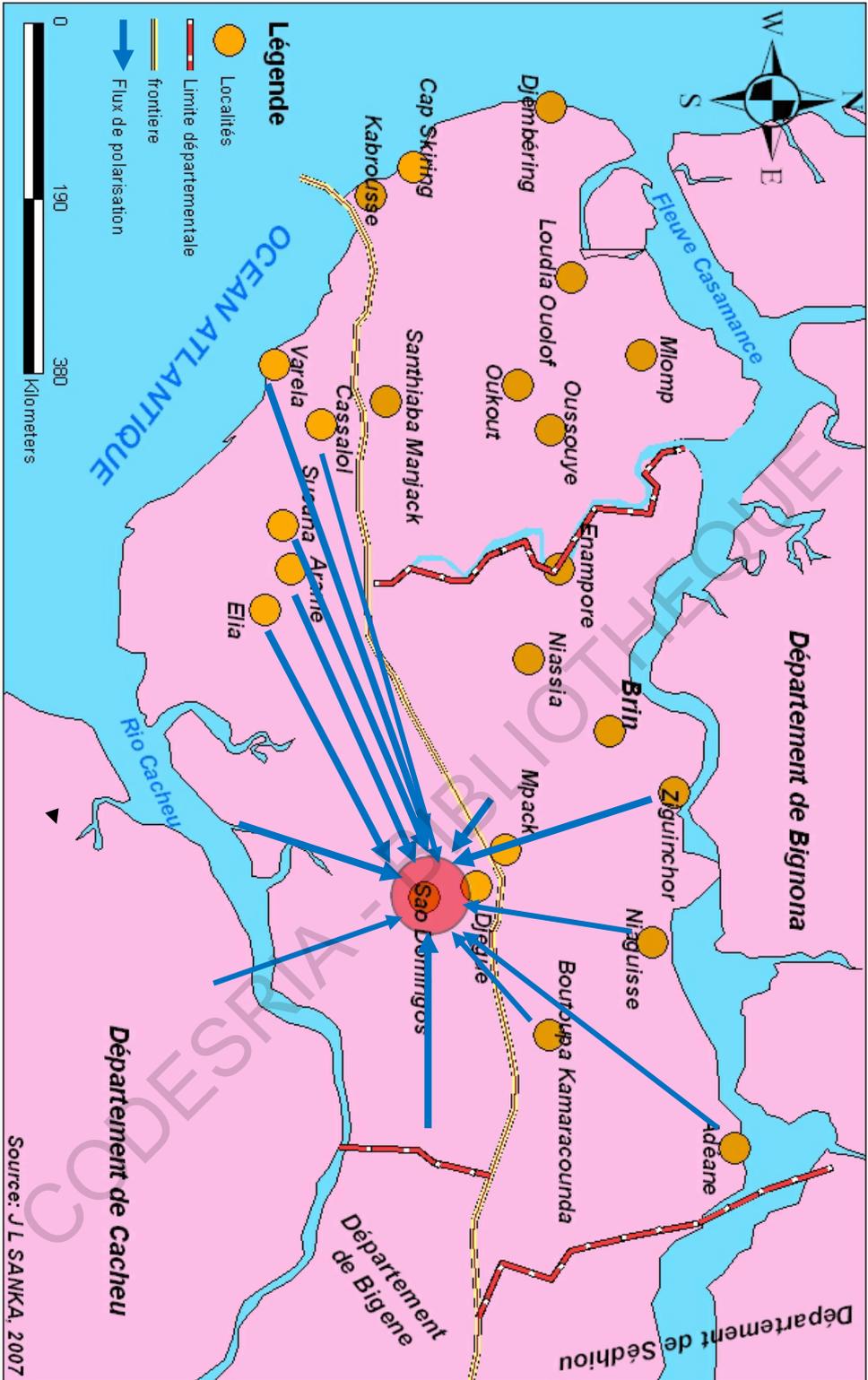


Figure 5: Modélisation des flux des produits agricoles et de la cueillette de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos

# POLARISATION DU MARCHÉ DE SAO-DOMINGOS



## xii. LES FLUX MIGRATOIRES ET SOCIO-CULTURELS

Les migrations sont très importantes dans l'espace transfrontalier. Parmi les motifs de déplacement, ceux liés à des raisons familiales occupent la première place. Les migrations sont aussi d'ordre culturel et politique. Les migrations d'ordre culturel sont liées au fait que la plupart des habitants de Ziguinchor ont leur lieu de culte en Guinée Bissau. Parmi ceux-ci, certains se situent au département de São Domingos. On peut par exemple citer les localités d'Elia et d'Aramé qui sont de hauts lieux de culte traditionnel. Les libations et autres rituels drainent des milliers de personnes par an d'où d'importants mouvements migratoires en direction du département de Sao Domingos.

En dehors des migrations culturelles on note aussi des migrations d'ordre social. Parmi ceux-ci le recours aux soins est le premier facteur motivant les déplacements. En effet, les populations du Département de São Domingos du fait du faible niveau d'équipement en infrastructures sanitaires de leur localité, vont à Ziguinchor pour soigner les pathologies de second degré. Par contre celles de Ziguinchor se déplacent dans le département de São Domingos pour les besoins de la médecine traditionnelle.

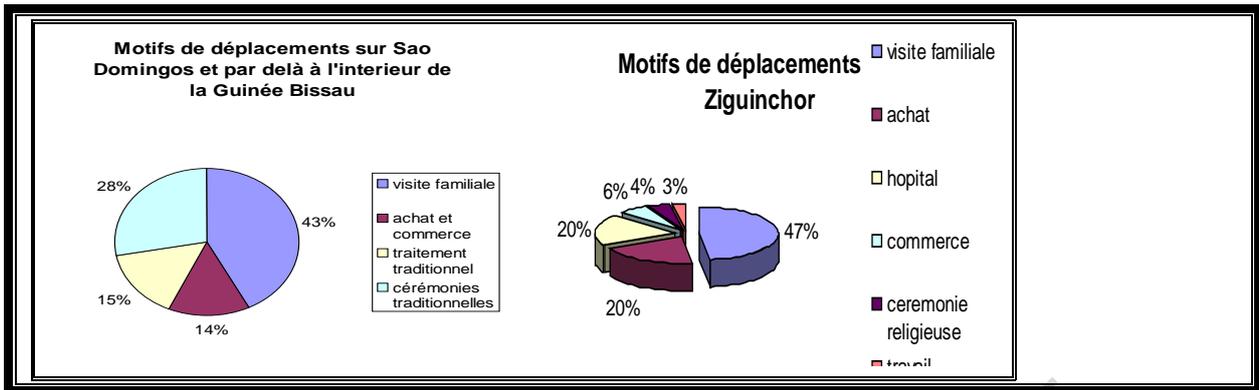
Le différentiel de prix entre les deux parties justifie l'importance des migrations quotidiennes qu'on note de part et d'autre de la frontière. Une bonne partie des ménages de São Domingos se ravitaillent à Ziguinchor.

Tableau 6 : flux migratoires au poste frontalier de Mpack du 01-05-2005 au 30-06-2005

Pays	Entrées	Sorties	Total
Sénégal	16380	13681	30061
Guinée Bissau	9604	7978	17582
Gambie	2027	2289	4316
Guinée Conakry	1152	815	1967
Autres	3707	1136	4843
Total	32870	25899	58769

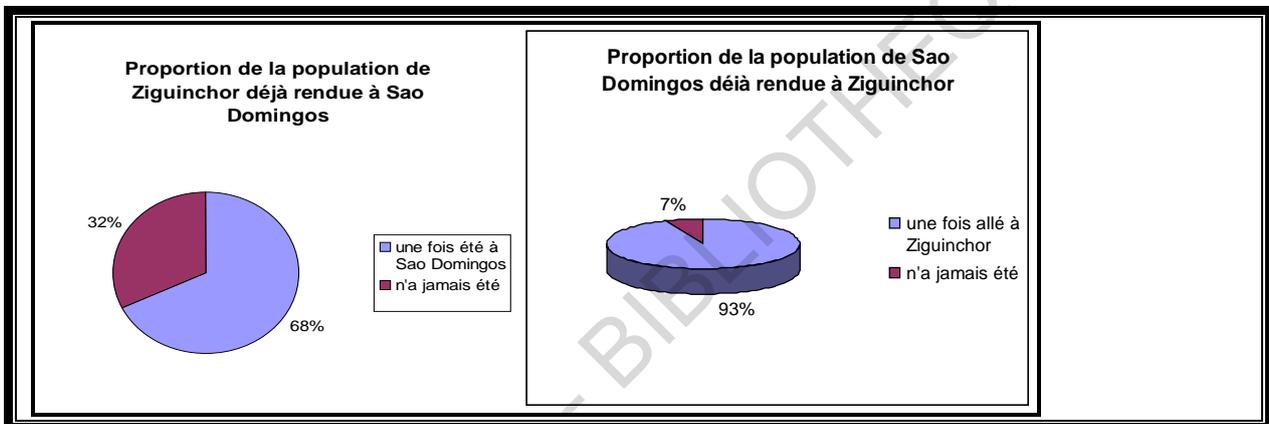
Source: *Enquêtes de terrain, 2005*

### Graphiques 1 : Motifs de déplacements



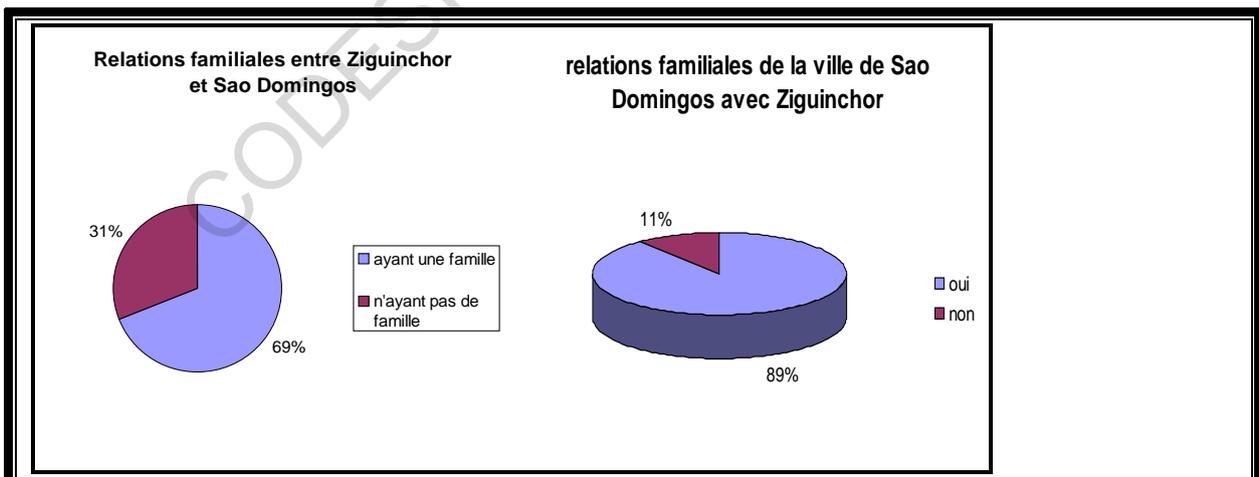
Source : Enquêtes de terrain, 2005

### Graphiques 2 : Proportions de déplacements



Source : Enquêtes de terrain, 2005

### Graphiques 3 : Relations familiales



Source : Enquêtes de terrain, 2005

## **CHAPITRE VII:SECTEUR D'ACTIVITE ET TENDANCES LOURDES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER**

### **xiii. SECTEUR D'ACTIVITE**

Faisant fi de la frontière on s'attèlera dans cette partie à analyser les différents secteurs d'activité dans le territoire transfrontalier et à la lumière de ce diagnostic, dégager les tendances lourdes d'un aménagement du territoire transfrontalier.

### **xiv. Secteur primaire**

Le secteur primaire a pour cadre essentiellement le milieu rural. Toutefois, l'accroissement des villes et la forte demande en produits frais de consommation ont fait émerger un secteur primaire dynamique aux alentours des villes : c'est l'agriculture périurbaine (maraîchage). Dans ce secteur on distingue essentiellement : l'agriculture, l'élevage, la pêche.

- ✓ L'agriculture est de loin l'activité la plus répandue et se présente sous différentes formes. Elle emploie plus de 70% de la population dans le territoire transfrontalier. On a l'agriculture pluviale pratiquée dans les plateaux essentiellement. Cette dernière demeure l'activité principale des zones de forêts.
- ✓ A coté de l'agriculture pluviale se pratique la riziculture qui est un véritable phénomène de civilisation dans le territoire transfrontalier. Toutefois, on distingue la riziculture des bas fonds, la riziculture pluviale et la riziculture de la mangrove. Il sied de mentionner que le territoire transfrontalier a connu une réduction des périmètres cultivés durant ces quinze dernières années. Ceci est lié à l'introduction en masse de l'anacarde dans système de production des populations.
- ✓ L'élevage est dans la plupart des cas associé à l'agriculture. Trois espèces sont présentes dans l'espace transfrontalier : il s'agit des bovins, caprins et des porcins. Les populations du territoire transfrontalier sont des agro pasteurs.
- ✓ La pêche est une activité qui dispose d'importantes potentialités, mais reste cependant sous exploité et embauche peu de personnes.

En définitive, le territoire transfrontalier dispose d'importants atouts devant permettre l'existence d'un secteur primaire fort et compétitif : pluviométrie abondante, sols fertiles et

propices à l'agriculture, importantes ressources halieutiques, zones de parcours riches en espèces végétales.

#### **xv. Secteur secondaire**

En dépit de l'existence d'importantes potentialités, le secteur secondaire est faible voir inexistant dans le territoire transfrontalier. Ce secteur se concentre surtout au niveau des centres urbains, Ziguinchor en occurrence. En effet, ce n'est qu'au niveau de Ziguinchor qu'on retrouve quelques unités de transformation des produits primaire (SOCHESAL CRUSTACEES, CASA JUS, SONACOS).

#### **xvi. Secteur tertiaire**

Le secteur tertiaire suit un double mouvement dans le territoire transfrontalier. En effet, il s'effectue des villes vers les campagnes, et des campagnes vers les villes. Il englobe des pans entiers de la vie socio économique du territoire transfrontalier parmi ceux-ci on peut citer : le commerce, les services, le tourisme (restauration et hôtellerie), transports et communication, administration publique.

Le secteur du commerce évolue en grande pompe. Cette évolution est caractérisée par l'augmentation du nombre d'acteurs qui s'activent dans le secteur; galvaniser par le différentiel de prix de part et d'autre de la frontière, et enfin par l'existence de ressources commercialisables (matières premières et produits finis). Le commerce transfrontalier obéit ainsi à deux logiques : d'une part il obéit à la logique de consommation (demande de produits de consommation) et d'autre part à une logique de commercialisation (écoulement des produits agricoles). De là, le circuit s'organise suivant un mouvement du centre vers la périphérie et de la périphérie vers le centre.

Les potentialités agricoles de l'espace transfrontalier (noix d'Acajou, Sésame, huile de palme etc.) pouvant, booster le commerce sont énormes. Ces produits peuvent non seulement alimenter les unités industrielles locales en matières premières, mais encore créer de l'emploi rémunéré dans une zone qui en souffre autant.

Le transport constitue un secteur connexe du commerce. L'un et l'autre sont intimement liés. De l'ampleur du commerce transfrontalier dépend la qualité du réseau de transport qui

sillonne l'espace. Or, les trois modes de transport que sont : les réseaux routier, aérien et fluviomaritime restent encore insuffisant et peu dense.

### **3.2 TENDANCES LOURDES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER**

Le niveau très faible des équipements et leur inégale répartition dans l'espace transfrontalier posent même des problèmes de dynamismes. Les ressources sont importantes et leurs rentabilités pâtissent du manque d'infrastructures. C'est dans cet ordre d'idée que l'aménagement du territoire transfrontalier doit être accés sur :

La promotion d'un réseau de pôles de développement hiérarchisés. Ces pôles seront pour l'essentiel ruraux. Il s'agit de renforcer certains gros villages en équipements devant leur permettre d'animer leur environnement. Ici l'accent doit être mis sur les infrastructures et équipements collectifs afin de permettre à ces pôles d'animer leur propre espace et leur propre développement.

Le développement de réseaux de communication et d'équipements collectifs structurés et correctement distribués dans l'espace transfrontalier. Il s'agit ici d'étendre et de promouvoir le réseau d'infrastructure en direction des zones rurales enclavées, en accordant toutefois la priorité aux zones à fortes productions et potentialités. Aussi faut-il étendre cette politique aux autres réseaux d'infrastructures (eau, électricité). Une telle politique vise à promouvoir la politique de développement local de l'espace transfrontalier.

La promotion et le renforcement d'une gestion rationnelle et concertée des ressources naturelles et du cadre de vie. Les différentes parties de l'espace transfrontalier doivent dans un cadre de concertation globale engagées des politiques communes de gestion des ressources. Une politique concertée de gestion des ressources doit permettre d'éviter des conflits dans un contexte très tendu. L'accent devrait être mis sur l'amélioration des cadres institutionnel et législatif (transfert effectif des compétences dans ce domaine aux collectivités locales. De plus, l'accent sera mis sur le renforcement de la mobilisation des acteurs locaux et la formation des populations. En sus la protection des terres en milieu rural, la préservation du couvert végétal et la qualité des eaux sont les tendances lourdes de l'aménagement du territoire dans le contexte transfrontalier.

## **CHAPITRE VIII: ZIGUINCHOR ET SÃO DOMINGOS : UN RESEAU DE GOUVERNANCE URBAINE TRANSFRONTALIERE**

### **xvii. CROISSANCE URBAINE ET MAITRISE FONCIERE : DES ENJEUX MULTIPLES**

Ziguinchor et São Domingos sont deux pôles urbains à forte croissance démographique. La crise casamançaise d'une part, et la faillite du monde rural d'autre part constituent les facteurs explicatifs de l'essor démographique des deux villes. Aussi, leur position stratégique de carrefours commerciaux frontaliers justifie en partie la ruée des populations dans ces centres urbains.

En effet, une bonne partie du territoire transfrontalier (la partie sénégalaise en occurrence) est marquée par un conflit militaire qui a fini par saper les bases rurales. De là en résulte un exode rural vers Ziguinchor et São Domingos (34% de la pop de São Domingos est constituée de réfugié). Les effectifs urbains ont doublé en une décennie, la population de Ziguinchor est passée de 125000 habitants en 1988 à 230000 habitants en 2000 et celle de São Domingos de 2366 en 1991 à 5200 en 2005. Il s'y ajoute un taux d'accroissement naturel qui est de l'ordre de 2% par an dans les deux centres urbains. Cependant cette croissance urbaine est accompagnée d'un désordre dans l'occupation du sol urbain.

L'arrivée massive des ruraux, le fort taux de croissance urbaine ont entraîné de sérieux problèmes fonciers. La maîtrise foncière est quasi nulle à Ziguinchor et à São Domingos. Les quartiers irréguliers occupent les  $\frac{3}{4}$  de la superficie urbaine. On assiste ainsi, suite à une non maîtrise foncière de la part des pouvoirs publics en charge de l'administration urbaine, à une fragmentation spatiale dans les villes. Cette fragmentation spatiale se lie à travers l'inégal accès aux services en réseau, et à l'inégale localisation spatiale des équipements.

## **xviii. SERVICES EN RESEAU ET LOCALISATION DES EQUIPEMENTS**

### **1.1 SERVICE EN RESEAU**

Les services en réseau relèvent d'une gestion sectorielle essentiellement aux mains d'acteurs institutionnels dans le territoire transfrontalier Ziguinchor-São Domingos, particulièrement au niveau des centres urbains. La mise en réseau des services reste cependant faible et ne couvre pas toute l'étendue du périmètre communal. Ces services s'inscrivent dans des logiques économiques nationales faisant ainsi fi des logiques économiques locales et régionales.

#### **4.2.2 Le Réseau de distribution de l'Eau**

L'eau reste le service public prioritaire dans le territoire transfrontalier en dépit d'une relative suffisance de la ressource. De tous les services en réseau, elle est celui qui touche le moins de populations. En effet, nombre de quartiers continuent de s'approvisionner au niveau des puits à exhaure manuelle. Ceci atteint des proportions importantes au niveau de São Domingos, où du fait de l'effacement progressif et sûr de l'État central, le secteur de l'eau tout comme les autres secteurs sont en phase de décomposition avancée. En effet, toute la population de São Domingos s'approvisionne au niveau des puits traditionnels ou des bornes fontaines.

A l'inverse, Ziguinchor dispose d'un réseau de distribution d'eau potable bien structuré. Toutefois, ce service peine à couvrir tout le périmètre communal. Des pans entiers du périmètre communal sont restés en rade. Par conséquent, l'eau des puits est utilisée comme mode d'approvisionnement.

En définitive, le service d'eau souffre d'un double biais dans le territoire transfrontalier : faiblesse institutionnelle d'une part et incapacité à couvrir les périmètres communaux d'autre part. En effet, la gestion de l'eau doit être transversale (environnement, économie, social) et plus territorialisée. Elle doit être organisée selon un dispositif comprenant les représentants des collectivités territoriales, des usagers et des associations, ainsi que des services des Etats.

#### **4.2.3 L'Électricité et le téléphone.**

Le réseau de l'électricité et de l'eau reste faiblement représenté dans les centres urbains de Ziguinchor et de Sao Domingos. Toutefois, c'est dans le milieu rural où sont absentes le plus sentir. Ici il est pratiquement nul, et rares sont les villages qui sont touchés par le programme d'électrification rurale en cours au Sénégal. Même au niveau des villes, des pans entiers des quartiers ne sont pas desservis. Ceci est beaucoup plus frappant dans la partie Bissau-guinéens où les populations sont plongées dans le noir les  $\frac{3}{4}$  de l'année. Dans la ville de Ziguinchor, on constate que les quartiers récemment installés ont un taux très faible de couverture en électricité et en téléphone.

#### **4.3 La Localisation spatiale des équipements urbains**

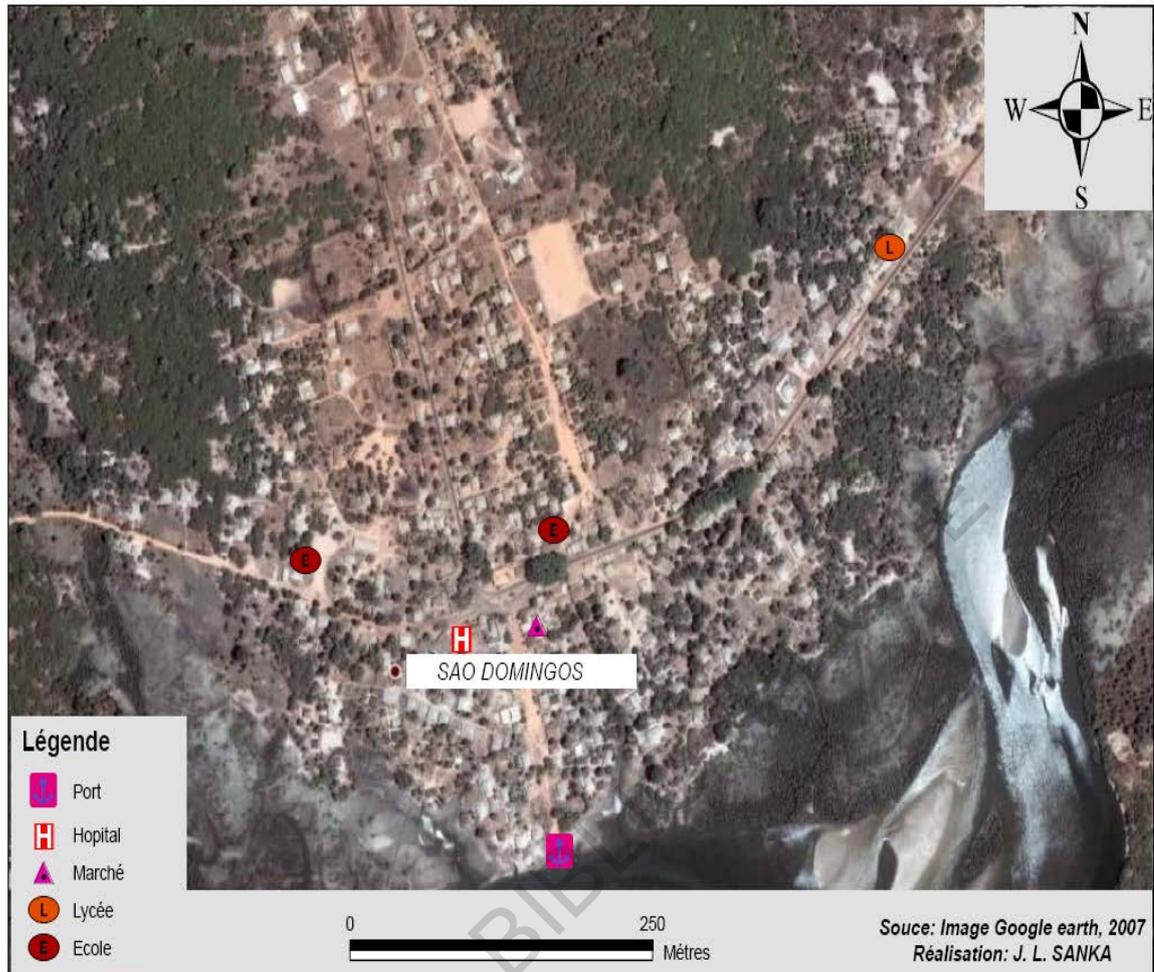
L'analyse de la distribution spatiale des équipements montre que ceux sont répartis de manière inégale au niveau des centres urbains. Dans la plupart des cas, les équipements sont concentrés au niveau des centres historiques. Ceci concerne les services administratifs, les finances et même les équipements de transport structurants (port, gare routière etc.). De là apparaît une première fragmentation spatiale inhérente à la concentration des équipements dans les centres villes. En réalité les quartiers périphériques ne sont que des zones d'habitation dotées d'infrastructure de seconde importance : écoles élémentaires, moyennes, postes de santé, hangars de commerce etc. La ségrégation spatiale dans les villes est avant tout infrastructurelle. De ce fait, les centres villes et les quartiers qui les jouxtent jouissent d'une prestation de service satisfaisante alors que les quartiers périphériques sont laissés en marge l'offre de service. Ceci est d'autant plus vrai qu'ils peinent encore à être atteints les réseaux d'adduction d'eau et d'électricité.

Toutefois, la fragmentation spatiale au niveau des centres urbains est aussi manifeste de par les regroupements sociaux qu'on y rencontre.

# EQUIPEMENTS STRUCTURANTS DE LA VILLE DE ZIGUINCHOR



## EQUIPEMENTS DE SAO DOMINGOS



### 4.5 Les regroupements sociaux territorialisés et leur apport dans la gouvernance urbaine

La ville de Ziguinchor est souvent présentée comme une ville où ses habitants sont polyglottes. Mais au-delà de cet aspect visible du particularisme de la ville qu'en est-il en réalité des centres urbains transfrontaliers ?

L'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos est un riche capharnaüm humain. Mais lorsqu'il y a plus d'un siècle l'urbanisation est devenu un fait réel, les populations se sont fortement imbriquées tout en gardant leurs spécificités ethniques. Cette situation s'est traduite sur le plan spatial par la constitution de quartiers à caractère purement ethnique. La Composition urbaine dans l'espace transfrontalier est fortement tributaire des incessants flux migratoires et des identités ethniques.

Les différents quartiers témoignent même de l'arrivée des différents groupes sociaux statutaires dans les villes. L'évolution spatiale des villes est elle-même liée à l'arrivée de tel ou tel groupe ethnique. Ainsi sans nul doute, les villes de Ziguinchor et São Domingos sont d'origines coloniales et créoles. En effet, les premiers quartiers sont coloniaux et créoles (Santhiaba à Ziguinchor et Ga Caboverdiano à São Domingos). De là est venu se greffé des quartiers africains à forte connotation ethnique. Ainsi, il en est de Lindiane, à majorité Diola, Boucotte Ouest et Est à majorité Mandingue, Tiléne à majorité Mancagne etc. à Ziguinchor. De même, on retrouve la même configuration ethnique dans les quartiers de Sao Domingos. Ceci se vérifie à Pilon où on retrouve pratiquement que des Mancagnes, à Tchete Bignin où les Balantes font plus de 90% des habitants, à Morcunda où on ne retrouve pratiquement que des Diola ou Flup.

Come nous venons de le voir, les regroupements sociaux territorialisés peuvent être un important facteur de gouvernance urbaine en ce sens qu'ils sont déjà des coordinations d'acteurs, de groupes sociaux. Il ne reste qu'à élaborer et réaliser des projets urbains transfrontaliers collectivement négociés avec les pouvoirs publics.

## **PARTIE III: ENJEUX TERRITORIAUX**

*CHAPITRE I : LES ENJEUX DE LA DECENTRALISATION TERRITORIALE*

---

*CHAPITRE II : LES ENJEUX FONCIERS*

---

*CHAPITRE III : LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX*

---

*CHAPITRE IV : LES ENJEUX URBAINS ET RURAUX*

---

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## INTRODUCTION PARTIELLE

Le développement durable est « un développement qui s'efforce  
De répondre aux besoins du présent sans compromettre la  
Capacité des générations futures à satisfaire les leurs. »  
Définition du rapport Brundland remis à l'ONU en 1987

« Nous sommes la première génération consciente des menaces qui pèsent sur  
Notre planète. Et nous sommes aussi probablement la dernière génération en mesure d'empêcher l'irréversible. »  
Jacques Chirac, Johannesburg, Septembre 2002.

Les enjeux territoriaux sont avant tout des enjeux de politiques publiques. La politique volontariste d'aménagement du territoire est à la base même des nouveaux territoires qu'exige un monde de plus en plus mouvant. Il s'agit ici sur des questions relatives au territoire, à l'environnement, à la gestion des ressources, du développement urbain et rural d'avoir une politique commune transfrontalière. Ceci étant on réformera l'action publique transfrontalière et du coup les politiques publiques.

La décentralisation administrative, l'autonomisation des territoires, le renforcement de la démocratie, surtout de la démocratie participative doivent être entre autres actions entreprises dans un cadre transnationale.

Les politiques publiques menées par les Etats centraux depuis l'accession à la souveraineté internationale d'une part, la chute des cours mondiaux de production, la mondialisation, et les à coups conjoncturels portés à l'agriculture d'autre part se traduisent au niveau spatial par l'existence de deux sortes de territoires : les villes de plus en plus peuplées devenant ainsi un réceptacle de la pauvreté, qui par manque de dynamisme se paupérissent davantage ; le milieu rural qui par manque de compétitivité de l'agriculture se désintègre et par effet boomerang entraîne la culture. D'où les enjeux urbains et surtout ruraux (il faut maintenir le milieu rural par les investissements pour préserver la culture)

## **CHAPITRE IX: LES ENJEUX DE LA DECENTRALISATION TERRITORIALE**

La décentralisation territoriale est de fait une responsabilisation beaucoup plus accrue des collectivités territoriales que sont les régions, les communes, les communautés rurales... A l'inverse de la décentralisation administrative, la décentralisation territoriale est un processus transversale et englobant qui engage la responsabilité de tous les acteurs en présence dans une collectivité territoriale donnée. Ce processus pourrait à la limite être assimilé à la phase ultime de la maturé démocratique d'une collectivité humaine. Ainsi, les enjeux d'une décentralisation territoriale sont avant tout des enjeux sociaux, culturels, économiques et de pluralisme.

Aussi, la décentralisation territoriale doit-elle se faire corrélativement avec la politique d'aménagement du territoire communautaire. En un premier lieu, il s'agit d'élaborer des textes de lois homogènes en matière de décentralisation et d'aménagement du territoire. Toutefois, les paradigmes décentralisation et territoire reflètent en réalité les dynamiques des temps modernes. Le territoire est devenu un acteur du développement, et l'acteur a aussi besoin de liberté d'entreprise : c'est la décentralisation. Dans un contexte communautaire, ou du moins dans une zone qui tend au communautarisme, il doit y avoir en même temps une harmonisation et une refonte de l'action publique. La gestion des affaires publiques prend une nouvelle base, celle du territoire.

Toutefois, la conception du développement territoriale est globalisante dépassant ainsi un modèle de développement localisé.

Pourquoi doit-il y avoir une décentralisation territoriale ? Quelle finalité vise-t-elle dans un contexte communautaire ? Cette décentralisation territoriale s'applique-t-elle ou du moins est-elle applicable à l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos ?

Dans un territoire donné peut exister une pluralité d'institutions. Il peut englober par exemple les entreprises, les associations, les administrations. Ce type de développement est complexe et englobe l'ensemble des structures et n'est pas seulement ramené, comme très souvent, à l'économie, aux entreprises qui agissent sur les territoires.

Le développement économique moderne exige une multi dimensionnalité<sup>23</sup>. Ainsi cette nouvelle approche du développement fait appel à l'analyse systémique dans laquelle le territoire, étant un système productif et société locale joue un rôle important et ne peut par conséquent être traité séparément<sup>24</sup>. Le territoire ne peut être étudié isolément, il est appréhendé à travers tous ce qu'il englobe de densité humaine et sociale et de sédimentation historique<sup>25</sup>. Quant on évoque la dimension sociale et le soubassement historique, l'on prend ainsi en compte l'aspect transnational d'un territoire. Somme toute la décentralisation territoriale, en donnant plus d'autonomie aux collectivités locales, doit de facto les adjoindre le droit de traiter avec des collectivités locales voisines quid des collectivités locales situées de l'autre coté de la frontière de mener des actions de développement ensemble.

Le but recherché dans la décentralisation territoriale est de parvenir à donner aux collectivités territoriales carte blanche sur des secteurs stratégiques de l'action publique. En synergie des collectivités territoriales transfrontalières et en occurrence dans le cas qui nous concerne, Ziguinchor et São Domingos doivent concurrencer les états dans des domaines comme celui de l'aménagement du territoire.

Le territoire se voit ainsi attribué une double mission, celle « d'améliorer l'efficacité économique et l'efficacité démocratique » et celle « d'accroître l'initiative des citoyens et leur participation à la décision publique<sup>26</sup>. » La décentralisation territoriale est ainsi une feuille de route à la coopération transfrontalière en ce sens où le territoire devenu entité s'administrant librement, cherchera à se réconcilier avec l'entité sœur dont la colonisation, par le tracé frontalier à contribuer à fragmenter.

---

<sup>23</sup> Bartoli, L'économie multidimensionnelle, Economica, 1991, P.75

<sup>24</sup> El Khazzar Aziz, Gouvernance et Approche Territoriale : Pour une Nouvelle Stratégie de Développement, Tanger (Maroc, 24-27 Mai 2004), 11 pages

<sup>25</sup> Idem

<sup>26</sup> Guigou.J.L, 2001, Une pensée Territoriale

## CHAPITRE X: LES ENJEUX FONCIERS

Mettant l'accent sur l'espace et la terre, la porte d'entrée des études foncières reste le sol. Ceci fait du foncier une ressource spatiale qu'il convient de cerner dans sa globalité. Pour ce faire, le diagnostic des enjeux fonciers dans le contexte transfrontalier Ziguinchor-São Domingos doit prendre en compte la disponibilité en terres (identifier la ressource), le mode d'accès, les usages, le jeu des acteurs et les contraintes qui pèsent sur la terre.

En quoi l'accès et l'usage de la terre recouvrent-ils des enjeux fonciers dans un contexte transfrontalier Ziguinchor-São Domingos spécifique ? Quelles sont les modes de régulation foncière dans l'espace transfrontalier ? Quelles contraintes pèsent sur cette régulation ?

En effet, le territoire transfrontalier Ziguinchor-São Domingos a une superficie de 3078.1 Km<sup>2</sup> et une population de 248 082 habitants. La densité de population est de 80 habitants au kilomètre carré. Ceci a pour conséquence une forte pression sur la ressource foncière. De plus, les usages du sol découlant directement de différentes ressources dont se servent les populations sont sources de potentiels conflits.

La ressource foncière fait appel ici aux principales activités que sont l'agriculture, la pêche, la forêt, mais aussi au sol destiné à l'habitat (milieu urbain et rural). La forte croissance démographique, l'instauration et la densification de la culture de l'anacarde ces quinze dernières années de même que l'exode rural exercent des pressions très fortes sur la terre. Cette pression se fait sentir aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

Toutefois, il cohabite plusieurs modes d'accès et de régulation de la ressource foncière. Bien qu'ils aient des modes d'administration différents, les Etats Sénégalais et Bissau-guinéens se recoupent en ce qui concerne les modes d'accès et de régulation foncière. Ils sont tous caractérisés par la coexistence de deux modes de gestion. Il s'agit de ce qu'on appelle le droit positif et le droit coutumier.

Le droit positif attribue la terre à l'Etat. L'Etat demeure l'unique propriétaire foncier sur l'étendu du territoire national. Ce droit positif postule que la terre est inaliénable et peut faire l'objet ni de prêt ni de vente par une personne tiers autre que l'Etat. Ce droit souffre d'un double biais. D'une part, il constitue un facteur de blocage du développement de

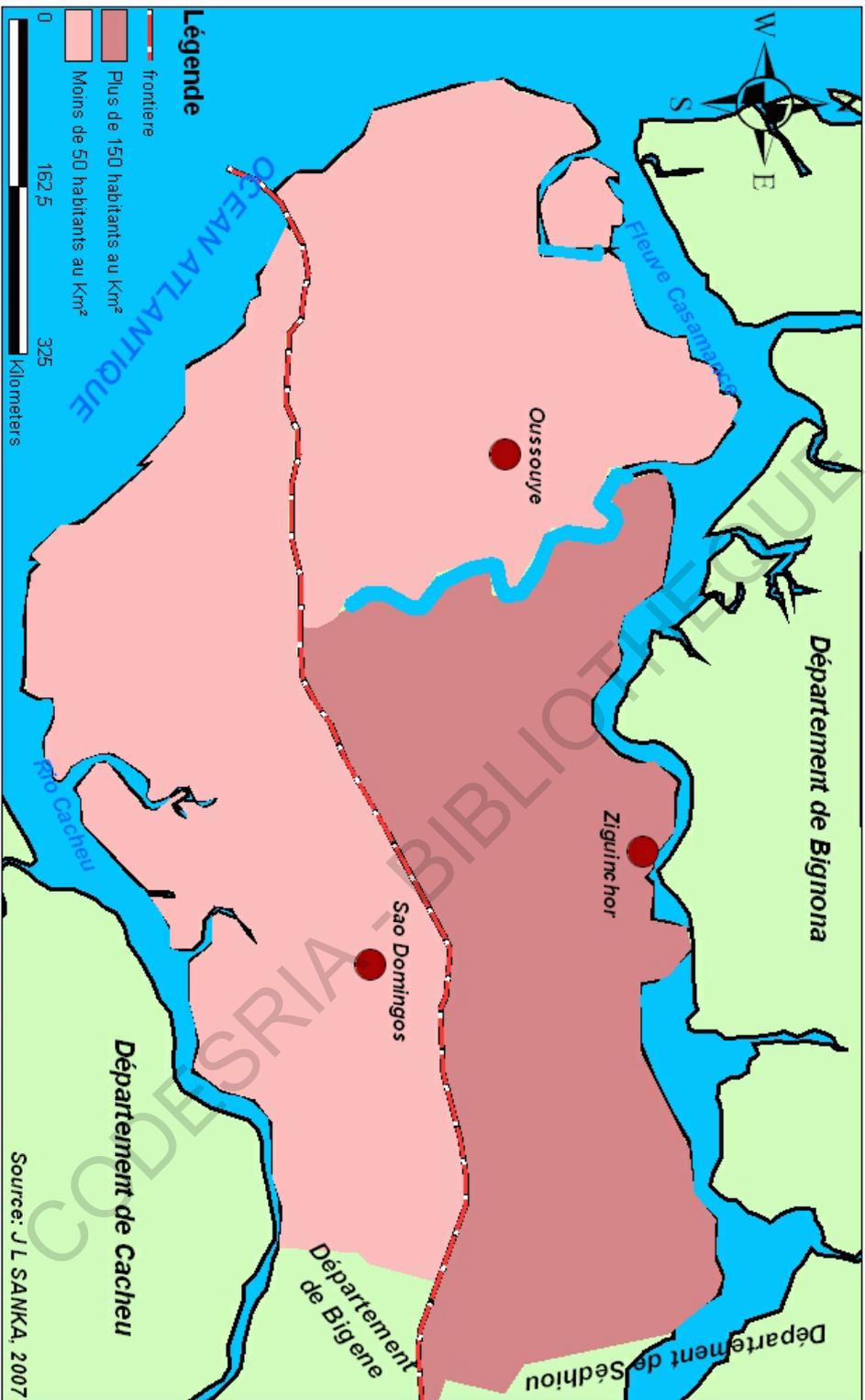
l'agriculture en ce sens que le non hypothèque entrave le financement de celui-ci. D'autre part ce même droit spolie les populations autochtones de leurs biens fonciers et les attribuent et / ou les concèdent par vente à d'autres populations non résidentes au non du principe de libre établissement dans le territoire national.

Par contre le droit coutumier insiste sur la notion de territoire, c'est-à-dire que seules les populations installées sur la localité depuis longtemps ont le droit d'acquérir et d'user de la terre. Néanmoins, des prêts sont concédés aux non autochtones soit pour se loger soit pour la mise en valeur.

La cohabitation des deux principes de gestion de la terre pose problème et est susceptible d'être source de problèmes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## DENSITE DE POPULATION PAR DEPARTEMENT DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER ZIGUINCHOR-SAO DOMINGOS



## CHAPITRE XI: LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

La question environnementale doit être prise au sérieux dans l'espace transfrontalier Ziguinchor- São Domingos. En effet, sous l'effet combiné de l'urbanisation et de l'exploitation des ressources devant sous tendre le développement socio-économique, l'environnement s'est fortement dégradé. L'aspect le plus visible de la dégradation de l'environnement est somme toute la déforestation. La population végétale a sensiblement diminuée ces dernières années. La forêt est utilisée pour la fabrication du charbon de bois utilisé comme combustible à 100% des cas à São Domingos et à plus de 80% des cas à Ziguinchor. Ainsi, pouvons-nous tirer comme première conclusion que la préservation de l'environnement est avant un combat d'amélioration des conditions de vie dans les centres urbain. D'un autre coté la forêt est utilisée comme ressource d'exportation par les pouvoirs publics et autres contrebandiers. En effet, le bois coupé de la forêt est destiné à l'exportation.

Aussi, l'enjeu environnemental dans l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos est-il un enjeu de culture et donc de développement. En effet, la détérioration de l'environnement des rizières sous l'effet de la salinisation est une menace sérieuse à la riziculture et donc à la civilisation rizicole. Et si l'on considère l'assertion qui stipule que l'économique n'a de sens que par rapport à une éthique sociale et culturelle, on peut conclure que la détérioration de l'environnement des rizières est une menace pour le développement de l'espace transfrontalier.

Sur un autre angle, la question environnementale se lie aussi à travers la gestion que pose les eaux pluviales. La gestion de l'écoulement des eaux pluviales constitue l'une des premières difficultés environnementales dans les centres urbains. En effet, le faible niveau d'existence des canaux d'évacuation des eaux pluviales affecte l'environnement en ce sens où les eaux pluviales dégradent la voirie existante. De plus, ces eaux pluviales sont une importante source larvaire pour des agents pathogènes comme l'anophèle femelle. Il en est ainsi de même pour les eaux usées des ménages au niveau des centres urbains.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de l'analyse des parties précédentes, un constat s'impose. L'uniformité apparaît être une caractéristique intrinsèque du territoire transfrontalier. L'uniformité qui est apparue pertinente est celle des réseaux sociaux, des flux, des dynamiques transfrontalières ; c'est-à-dire des dynamiques de développement qui existent localement. Sur un autre plan, le territoire transfrontalier est un territoire dont les caractéristiques morpho structurelles ont fini par imposer aux populations, les mêmes modes de vie, de mise en valeur et d'aménagement du territoire.

Le développement local de même que l'aménagement du territoire sont encore embryonnaire. En effet, le processus de développement local est encore en son début, en ce sens où seuls certains acteurs de par leurs activités tentent de structurer l'espace. Ce processus de développement local a pour base la valorisation de la production locale. Ceci passe par les dynamiques marchandes qui elles-mêmes sont organisées et par réseaux et par filières. Toutefois, on peut remarquer que le processus de développement relève essentiellement des initiatives des populations locales. Néanmoins on peut observer l'action de certains ONG qui participe au développement local.

Par contre, l'aménagement du territoire ne s'accommode pas aux potentialités du territoire transfrontalier. Les infrastructures lourdes devant permettre la valorisation de la production et donc l'accélération du développement local relient tous simplement les grandes villes de l'espace transfrontalier. D'où la nécessité de procéder à un aménagement du territoire concerté de l'espace transfrontalier.

Sur un autre angle, le territoire transfrontalier est marqué par un effet frontière réel. L'effet frontière se lie surtout dans l'organisation de l'espace. Dans l'espace transfrontalier l'organisation de l'espace présente des différences inhérentes même aux systèmes coloniaux. La différence entre les systèmes d'administration est un facteur bloquant la coopération transfrontalière. Sur le plan institutionnel, le territoire transfrontalier ne répond pas aux mêmes critères d'organisation spatiale. Les échelons territoriaux sont beaucoup plus fins au Sénégal qu'ils ne le sont en Guinée Bissau. De là peut s'expliquer en partie la quasi inexistence de la coopération transfrontalière dans notre zone d'étude. Le différentiel

de normes ne permet aucune forme de coopération sur le plan institutionnelle. Les dynamiques sont pour ainsi dire informelles et relèvent des populations. D'où la nécessité d'harmoniser ou de rapprocher les systèmes territoriaux en vue d'une coopération territoriale effective et qui par effet boomerang permettra le développement d'initiatives communes transfrontalières.

Par ailleurs, si l'on considère l'existence de l'effet frontière, il est dès lors juste de parler d'inter culturalité transfrontalière. En effet, cet inter culturalité transfrontalière se lie à travers les différentiels de normes, de la communication linguistique officielle, des procédures de management, comme la conception de l'action publique dans un bassin de vie commun. C'est là où réside tout le paradoxe de l'espace transfrontalier Ziguinchor-São Domingos. Aussi, les divergences des politiques publiques entre le Sénégal et la Guinée Bissau ne sont-ils pas alors sources de territorialisation dans un même territoire.

Dès lors la gouvernance transfrontalière devant passer par un renoncement réciproque semble être une alternative pour le développement durable. Ceci implique une recomposition de l'action publique transfrontalière.

# BIBLIOGRAPHIE

- 1- AIDELF, 2000, **Régimes Démographiques et Territoires : les frontières en question** (Colloque international de la Rochelle 22- 26 Septembre 1998), PUF, 636 pages.
- 2- ADM (1998), **Audit urbain, Audit organisationnel et financier de la ville de Ziguinchor**, YTC-INASTEC-1998
- 3- Alkmin (T.M), 1983, **Les « Portugais » de Ziguinchor (Sénégal) ; approche sociolinguistique d'une communauté créolophone**, thèse de troisième cycle, Paris, université René Descartes
- 4- Alvergne (C), Toulelle (F), 2002, **Les nouvelles politiques d'aménagement du territoire**, PUF, 301 pages
- 5- Andreini (J-CL), Lambert (M-L), 1978, **La Guinée Bissau : d'Amilcar Cabral à la reconstruction nationale**, Harmattan, 215 pages
- 6- ANDREW (W.A), 1980, **Environnement urbain**, Editions Vivantes Limitées. Montréal-Paris, 289 pages
- 7- Antheaume (Benoît) Giraut (Frédéric), 2005, **Le territoire est mort ; Vive les territoires !**, IRD éditions, 384 pages
- 8- Bach (Daniel), 1994, **Afrique de l'ouest ; organisations régionales, espaces nationaux et régionalisme transétatique ; Les leçons d'un mythe**, in *Afrique politique 1994*, Paris, Khartala, Caen, page 93 à115
- 9- Bach (Daniel), 1990, **L'Intégration régionale : Espaces politiques et Marchés Parallèles** In *Politique Africaine* No. 39, page 69-78
- 10- Badie (Bertrand), 1995, **La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect**, Fayard, 259 pages.
- 11- Baguevard (Jacques), **La Décentralisation, Que Sais-je**, Puf, 126 pages.
- 12- BAILLY (A), FERRAS(R), 2001, **Elément d'épistémologie de la géographie**. A.Colin, 191 pages
- 13- Bailly A, Ferras R, Pumain D, 1992, **Encyclopédie de géographie**, Economica, 1128 pages
- 14- Barbier-Wiesser (F, G), 1994, **Comprendre la Casamance : chronique d'une intégration contrastée**, Khartala, 500 pages

- 15- Beguin (M), Pumain (d), **La représentation des données géographiques : statistique et cartographique**, a colin, 192 pages
- 16- Berdoulay (Vincent), Soubeyran (Olivier), 2000, **Milieu, Colonisation et Développement Durable : perspectives géographiques sur l'aménagement**, Harmattan, 261 pages.
- 17- Boudeville (Jacques, R), 1972, **Aménagement du territoire et polarisation**, M.TH. Génin, 279 pages
- 18- Bourenane (N), 1992, **La Coopération Economique et L'Intégration Régionale en Afrique : Expériences passées, leçons et questions pour le futur**, Académie Africaine des sciences/Nairobi, 73 pages
- 19- Brunet (Roger), 1990, **Le Territoire dans les turbulences**, Reclus
- 20- Brunet (Roger), 2000, **Les Politiques publiques**, Que sais-je ?, 127 pages
- 21- Brunet (Roger), 1994, **Les mots de la géographie**, la documentation française.
- 22- Casteigts (Michel), 1999, **L'aménagement de l'espace**, in Politiques locales, LGDJ, 116 pages.
- 23- Damette (Félix) et Scheibling (Jacques), 2003, **Le Territoire français : Permanences et mutations**, Hachette, 255 pages.
- 24- Damon (Jacqueline), Igué (Jonh.O), 2003, **L'Afrique de l'ouest dans la compétition mondiale. Quels atouts possibles ?**, Khartala 499 pages
- 25- Claval (Paul), 1981, **La logique des villes**, litec, 633 pages
- 26- Claval P, 1968, **Régions, Nations, Grands espaces : géographie générale des ensembles territoriaux**, Editions M-TH GENIN, Paris, 837 pages
- 27- Claval (Paul).1984, **Géographie Humaine et Economique Contemporaine**, Puf, 442pages
- 28- Derriennic (Jean Pierre), 2001, **Les guerres Civiles** Presse de Sciences Politiques ,251pages
- 29- DI MEO (G) ,2001 **Géographie Sociale et Territoire**. Nathan université, 301 pages
- 30- Diop (A), 2004, **Villes et Aménagement du territoire au Sénégal**, Thèse de Doctorat D'Etat, UCAD, 404 pages
- 31- Enda Diapol, 2007, **Les Dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest**, Karthala, 207 pages
- 32- Georges (Pierre), 1970, **Dictionnaire de la géographie**, puf ,510 pages
- 33- Georges (Pierre), 1974, **Précis de Géographie Urbaine** PUF 286 Pages
- 34- Fanchette(S), **Désengagement de l'Etat et recomposition d'un espace transfrontalier : la haute Casamance et ses voisins**
- 35- Frége (Xavier), 1986, **La décentralisation**, éditions la Découverte, 124 pages.

- 36- Gouttebel (Jean-Yves), 2003, **Stratégies de développement territorial**, 2<sup>o</sup> édition Economica, 262 pages
- 37- Greffe (Xavier), 1984, **Territoire en France. Les Enjeux économiques de la décentralisation**, Paris Economica, 304 pages.
- 38- Hardy (Jacques), 1998, **Les collectivités locales**, édition La Découverte, 123 pages.
- 39- Igué (John.O), Soule (Bio.G), 1993, **Etats, Frontières et Dynamiques d'Aménagement du territoire en Afrique de l'ouest** in perspectives à Long Termes en Afrique de l'ouest No. 5, 79 pages
- 40- Lakehal (M), 2002, **Dictionnaire d'économie contemporaine et des principaux faits politiques et sociaux**, Vuibert, 809 pages
- 41- Lardon (Sylvie), Maurel (Pierre) et Piveteau (Vincent), 2001, **Représentations spatiales et développement territorial**, Hermès Sciences publications, 437 pages.
- 42- Lavigne Delville (Philippe), 1998, **Quelles Politiques Foncières pour l'Afrique Rurale ?/ Réconcilier Pratiques, Légitimité et l'égalité**,
- 43- Longhi (Christian), Spindler (Jacques), 2000, **Le Développement Local**, LGDJ, 119 pages.
- 44- Lusotopie, 1995, **Tensions libérales en Afrique Lusophone**, Karthala, 411 pages
- 45- Mainguet (Monique), 2003, **Les pays secs : environnement et développement**, Ellipses, 159 pages.
- 46- Médard (J.F), 1991, **Etats d'Afrique noire (formations, mécanismes et crise)**, Karthala, 405 pages
- 47- Mendy (F), 1996-1997, **Mouvements de population et circulation des biens entre le Sénégal et la Guinée Bissau à travers le poste frontalier de M'pack**, mémoire de maîtrise, UCAD,
- 48- Monod (J), De Castekbajac (P), 2002, **l'Aménagement du territoire**, Puf, 126 pages
- 49- Morjane (Kamel), 1991, **Démocratie, Intégration Régionale et Réfugiés en Afrique**, IN Développement et Progrès Socio- Economique, No. 52, page 5-19
- 50- Moulin (Brigitte), 2001, **La ville et ses frontières : de la ségrégation sociale à l'ethnisation des rapports sociaux**, Karthala, 252 pages
- 51- Ndecky (G) ,1995-1996, **Pauvreté urbaine : cas des quartiers périphériques de la ville de Ziguinchor**, mémoire de maîtrise, UCAD, 95 pages
- 52- Perrin (Jean Claude), 1974, **Le Développement régional**, Puf, 208 pages.
- 53- Pecqueur (Bernard), 1989, **Le développement local**, Paris Syros, 140 pages
- 54- Pumain (D), Saint Julien (TH), 2001, **Les Interactions spatiale**, A. Colin, 121 pages
- 55- **Pumain (D)**, 1982, **La Dynamique des villes**, Economica, 231 pages

- 56- Roche (Christian), 1976, **Conquête et Résistance des peuples de Casamance (1860-1920)**, les nouvelles éditions africaines, 391 pages.
- 57- Rousseau (D), Vauzelle (G), 1995, **L'Aménagement Urbain**, Puf, 126 pages QUE SAIS-JE ?
- 58- Sall (E), 1992, **Sénégal : Territoires, frontières, espaces et réseaux sociaux**, Institut d'étude du développement économique et social université Paris 1, 28 pages
- 59- Sanguin (André Louis), 1977, **La géographie politique**, PUF, 183 pages
- 60- Sanka (Jean-Louis), 2005-2006, **Aménagement du territoire et intégration régionale. Villes et espaces transfrontalier dans le processus d'intégration sous régionale. Etude du cas de Ziguinchor au Sénégal et de Sao Domingos en Guinée Bissau**, Mémoire de Maîtrise, UCAD, 134 pages
- 61- Stary (B), 1995, **Réseaux marchands et espaces étatiques en Afrique de L'ouest in Territoire, Lien ou Frontière ? Identité, Conflit Ethnique, Enjeux et recomposition territoriale**
- 62- Steinberg (Jean), 1996, **Cartographie Pratique pour la Géographie et l'aménagement**, SEDES.PARIS, 130 pages
- 63- Teisserenc Pierre, 1994, **Les politiques du développement social, approche sociologique**, Paris Economica, 230 pages.
- 64- Train (Jean-François), 2000, **Les Métropoles des « Sud »**, Ellipses, 160 pages
- 65- Touré (Moribo), **Migration, Urbanisation et Développement Urbain en Cote D'Ivoire, In population et développement en Afrique**, CODESTRIA, 359 pages, pages 139 à249
- 66- Trincaz (Pierre Xavier), 1984, **Colonisation et Régionalisme : Ziguinchor en Casamance**, éditions de l'ORSTOM Paris
- 67- Trincaz (Jacqueline), 1981, **Colonisations et Religions en Afrique Noire : l'exemple de Ziguinchor**, Harmattan, 357 pages
- 68- Vennetier (Pierre), 1976, **Les villes d'Afrique tropicale**, Masson, 199 pages
- 69- Vennetier (Pierre), 1993, **Villes africaines : activités et structures**, Centre d'étude de géographie tropicale, 222 pages
- 70- Wackermann (Gabriel), 2000, **Géographie humaine**, Ellipse, 352 pages
- 71- Wackermann (Gabriel), 2000, **Très grandes villes et métropolisation**, Ellipse, 223 pages
- 72- Wackermann (G), 2002, **Géographie régionale**, Ellipses, 239 pages
- 73- Wackermann (Gabriel), 2003, **Les frontières dans un monde en mouvement**, Ellipses, 188 pages.
- 74- Weiss (T, L), 1995, **Contribution à une réflexion sur la crise de l'Etat en Afrique et sa gestion par les populations des espaces périphériques**, in **Territoire, Lien ou Frontière ? Identité, Conflit Ethnique, Enjeux et Recomposition territoriale**.

75- Winter (Gérard), 2001, **Inégalités et Politiques publiques en Afrique. Pluralité des normes et jeux d'acteurs**, Karthala, 453 pages.

**SOURCES NUMERIQUES**

<http://www.google.com/>

<http://www.googleearth.com/>

[http://www.uemoa.int/Publication/rapport\\_activite/amenagement.htm](http://www.uemoa.int/Publication/rapport_activite/amenagement.htm)

<http://www.enda.sn/diapol/>

[http://www.enda.sn/diapol/integ\\_region.htm](http://www.enda.sn/diapol/integ_region.htm)

<http://www.aménagement-afrique.com>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE